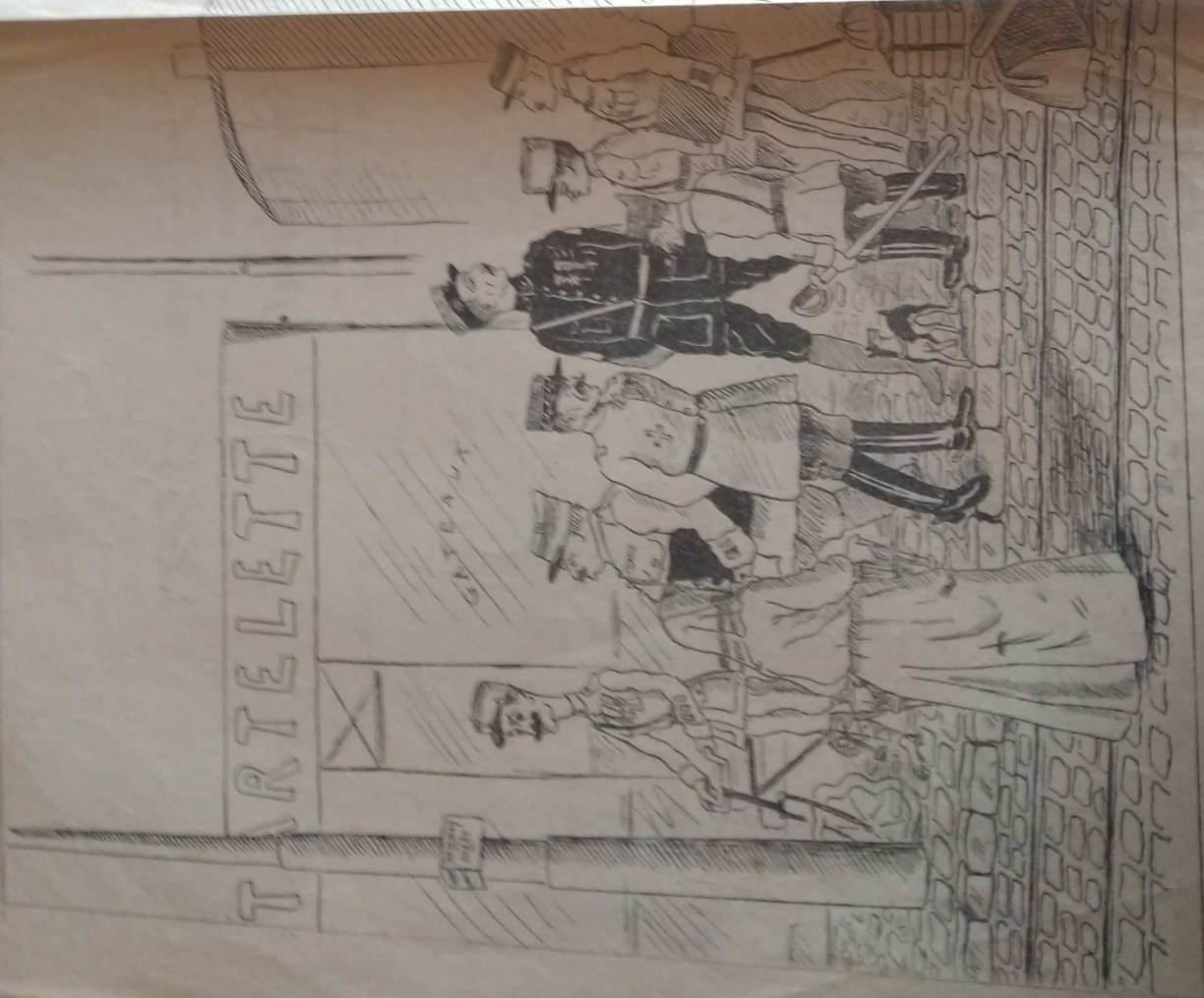
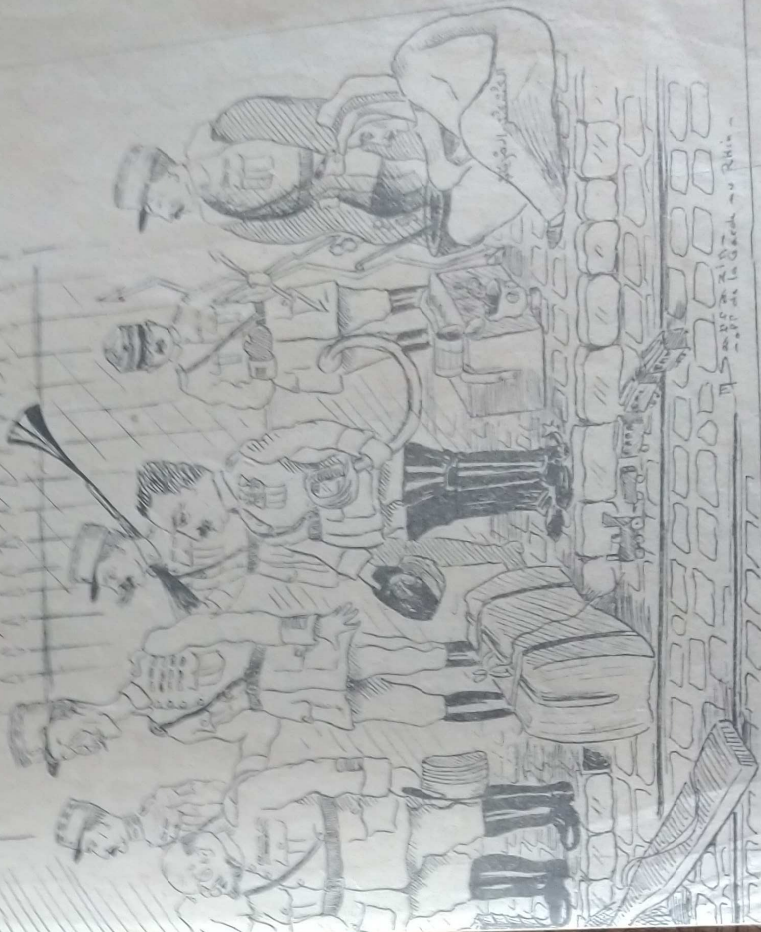


# TRIOMPHE 1921



# Programme Général

I. CHEZ LES BENI-OUARAIN. . . . . 13 h. 30  
 (Marebfeld) *petite course*

- 1) La vie au Douar.
- 2) Le Mariage.
- 3) L'attaque.

II. TRIOMPHE EMPIRE. . . . . 14 h. 30  
 (Petite Carrière)

- 1) Arrivée de l'Empereur.
- 2) Tir au canon.
- 3) Carrousel (Escadron).
- 4) Charge.

III. BAPTÊME DE LA PROMO. . . . . 15 h. 30  
 (Petite Carrière)

Laius du Père Système.  
 — Tandem présenté par les O. E. de l'escadron. —

IV. KERMESSE " Au Petit Bois " . . . . . 16 h. 30

- Guignol.
  - Botte à Fursy.
  - Bonne Aventure.
- " Les Frères Zengaro "
- Attractions Diverses —

La Musique du 101<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie prêtera son gracieux concours.

Buffets dressés par les Maisons BAZAR et MALVINA.

(\*) Places retenues pour le Souper. } S'adresser au guichet spécial (Kléber).  
 les Auto-Cars. }

V. CINÉMA (Amphi. Guibert) . . . . . 17 h.

ST-CYR-DANCING — 2 JAZZ-BAND

— Salles de Jeux —

REVUE (Cartes spéciales) " Le Bahut en Folie "

Prologue.

- Premier Tableau. . . . . Son Autre!
- Intermède. . . . . Ballet Crapahu.
- Deuxième Tableau . . . . . C'est du Beau.
- Intermède. . . . . Bal Pelatin.
- Troisième Tableau . . . . . Euz!
- Sketch. . . . . Le Réve du Cyraud.

VI. SOUPER par petites tables (places retenues) à 19 heures.  
 Restaurant WAGRAM

VII. SOIRÉE DANSANTE jusqu'à 23 heures.  
 EMBRASEMENT DU PETIT BOIS

Moyens de Transport :

CHEMIN DE FER

ALLER

- Départ Paris-Montparnasse . . . . . 12 h. 23
- Arrivée Saint-Cyr . . . . . 13 h. 5
- Dép. Paris-Monip. (Train spécial). 12 h. 40
- Arrivée Saint-Cyr. . . . . 13 h. 25

TRAMWAYS. — Aller de la gare Versailles R. G. à St-Cyr de 1/2 heure en 1/2 heure  
 Retours : a) de St-Cyr à la gare de Versailles R. G.  
 b) derniers tramways de St-Cyr à Versailles R. G. : 21 h. 30, 22 h. 30, 23 h. 30

AUTO-CARS. — de la C<sup>te</sup> de l'Etat — Départ de St-Cyr pour Versailles. 22 h. 45, 23 h. 10  
 Des places numérotées pour les Auto-Cars pourront être retenues (3 fr. 50)  
 soit au Bureau spécial de la gare R. G. — soit à l'École.

- RETOUR
- Départ Saint-Cyr. . . . . 18 h. 20
  - Arrivée Paris-Invalides . . . . . " h. "
  - Départ Saint-Cyr . . . . . 20 h. 30
  - Arrivée Paris-Invalides . . . . . " h. "
  - Départ Saint-Cyr . . . . . 20 h. 55
  - Arrivée Paris-Montparnasse . . . . . " h. "
  - Départ Saint-Cyr (Train spécial). 22 h. 55
  - Arr. Paris-Montparnasse . . . . . 23 h. 30

LE BAHUT EN FOLIE!



TRIOMPHE

1921

# Le BAHUT en FOLIE

Orchestre } **Au Ciel d'Azur**, (ouverture) TAVAN.  
par l'orchestre }

## PROLOGUE

### PREMIER TABLEAU

#### SATORYONS LES QUESTIONS

**L'idée de manœuvre.**  
L'om sombre . . . . . L. de Castelas.  
Guilheminet . . . . . A. de Beudelleire.  
Mirafroid . . . . . MOREL.  
Une dactylo . . . . . DE L'ÉPRAVIER.

**C'est au vi-re-vire.**  
Mirafroid . . . . . LÉRIDAN.

**Qui s'y frotte s'hippique.**  
Y. Pick . . . . . DE CHABOT.

**Arabisons-nous.**  
Benn-ed-Ykân . . . . .

**La tout petit.**  
Y. Pick . . . . .

**Prenez donc une classe d'O. T.**  
Fullerphone . . . . . DE GIACOMONI.

**L'Opéra, position principale de résistance.**  
Le Colonel Sompair . . . . . de Widenpach.  
Une brute pomprière . . . . . GESTIN.

**La solution.**  
Sompair . . . . .  
Mirafroid . . . . .  
L'om sombre . . . . .  
- Ballet *Crapachu* -

Orchestre sous la direction de M. TAVAN. — Piano tenu par DE TARRAGON.  
Décor de VAILLANT. — M. ou TUV remplira les fonctions de souffleur.

Orchestre. - *Les Mousquetaires, au Couvent* VARNET.

## DEUXIÈME TABLEAU C'EST DU BEAU

**Mais ils sont revenus.**  
Scipion . . . . . ROELANTS.  
Stusse . . . . . BONNEFONS.

**Les liaisons dangereuses.**  
Caius . . . . . MOILLARD.  
Pierre . . . . . ORSSAUD.

**Le sport c'est tout dans la vie.**  
Georges . . . . . BARBOT.

**Comme à Zama.**  
Scipion . . . . .

**Hary qui rit.**  
Gazard . . . . . LAFON.  
Les Bourgeois de Calais . . . . . Bonningue, de la Morinière, Ségur,  
Decaudin, Planson, de Montaignac.

**Le facteur temps.**  
Pierre . . . . . STRAHLÉ.

**Le Toubib est bon enfant.**  
Pierre . . . . .

**"Enfin seuls".**  
Un mimi à l'horizon . . . . .

**Les employées du Paradis.**  
Sapuyous . . . . . DECAGEUX.

**Un interrupteur peu électrique.**  
Trois . . . . . PROYE.

**La gloire était leur nourriture.**  
Le Major Fouché . . . . . BRUGIÈRE.

**Système bien parisien.**  
Debois . . . . . BONNINGUE.

**Passage de tabac.**  
Dupont . . . . . GRENET.

Intéressé : Entre les deux... je préfère le troisième.

## 10 MINUTES D'ENTRACTE

Orchestre. - *Les Saltimbanques* . . . . . GANNE.

## TROISIÈME TABLEAU

**Quelques extraits du parfait pendu.**  
Ysadora Ducan (de Mailly) . . . . . Mlle ACHARD.  
Lebourreau . . . . . M. PRIEUR.

**Un peu de Moutologie.**  
Vesi-Khan . . . . . BRUGIÈRE.

**Dieu! que c'est en...béton.**  
Du bon Filon . . . . . MOREL.

**La valeur des sabres.**  
Cours-Colle . . . . . GESTIN.

**Il n'est pas la... tapir pour lui.**  
Lebourreau . . . . .

**Pauvres Civils!!!**  
Bernin Gapst . . . . . MARATDEL.

**Les éternels gogos... graphes.**  
Le Cyrard . . . . . L. de Castelas.

**Le marché du Bronze.**  
Lebourreau . . . . . Lecoq.

**S...tage est sans pitié.**  
Le Cyrard . . . . .

**Nous avons du chic.**  
Le Cyrard . . . . .

**Les colles de guerre.**  
La Trompette . . . . . QUÉNARD.

**Ah les voraces.**  
La Trompette . . . . .

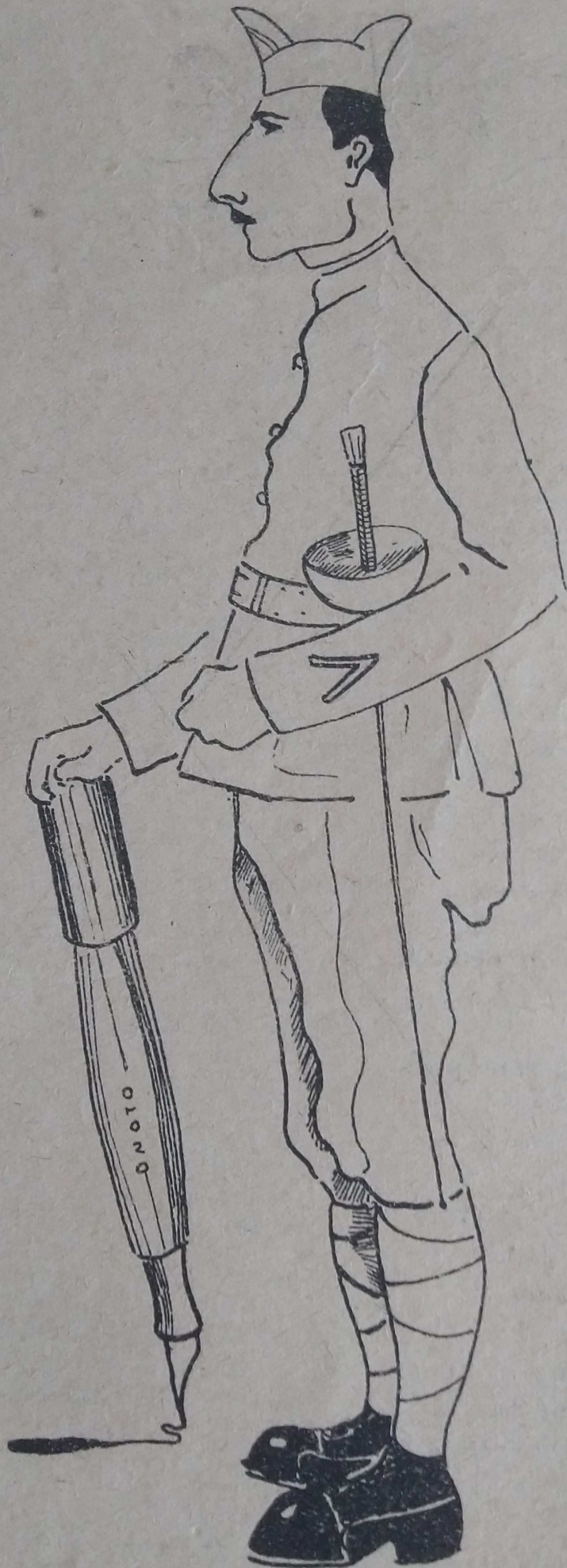
**Basanons-nous.**  
La grande Kasbah . . . . . DE GIACOMONI.

**Le brigadier Dussautoir**  
La rentrée . . . . . DÉTAILLÉ.

**Chansons sympas. - Le réve du Cyrard.**  
Tam . . . . .  
Retraite. - Orchestre. - *Les Petits Patés.*

Chorographie réglée par LE DAVAY. Corps de ballet : Mlle LORILLOT, MOREAU, HEURTERISE, DAVID, CHAPERAUD, FINELLI, GONNET, HIPPOLYTE, BUAT, TAFOUIS, LE DAVAY. - Costumes de la Maison GRABICK.

SCÈNE  
MORT



CIRQUE



G. RENETI



R. Bonnard

**Grand Cirque**  
**G. RENETTI**

**{ Programme }**

**Représentation Sensationnelle**

*Aujourd'hui 7 JUILLET 1921*

**SPECTACLE INOUBLIABLE !**

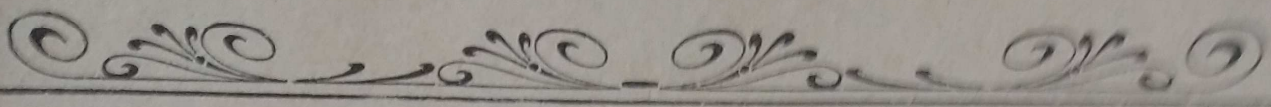
**INOUI !!**

*Nombreux Artistes* \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ *Orchestre Unique* \_\_\_\_\_

||| *Animaux Sauvages et Civilisés* |||





1. Orchestre - Ouverture : DÉVERROUILLAGE (Cution Père).
2. Les Acrobates : ZINGO et KOPÉ.
3. Lutte de Combat  
Lutte Gréco-Romaine et Croco-Forraine  
Démonstration par les Célèbres Athlètes :  
Pierre PONS (Français),  
Henry PAULIN (Hedjaz)  
qui lanceront des défis aux Amateurs présents dans la Salle
4. Exhibition par les Gymnastes exotiques  
KRA - PAHU en chair et en os.
5. Exhibition de Boxe  
OTTO - MATIK  
(la série des Poids Plumes).
6. Le Chien qui saute (Réclame non payée)  
Présentation du Chien Champion du Monde  
du saut en hauteur, par son propriétaire :  
Monsieur TA - MARBOUTA.
7. Intermèdes variés par les Clowns Japonais.
8. Exercices de haute voltige par les Cow-Boys authentiques :  
BAZZ - ANNY.

---

Prix Unique des Places : 2 Francs

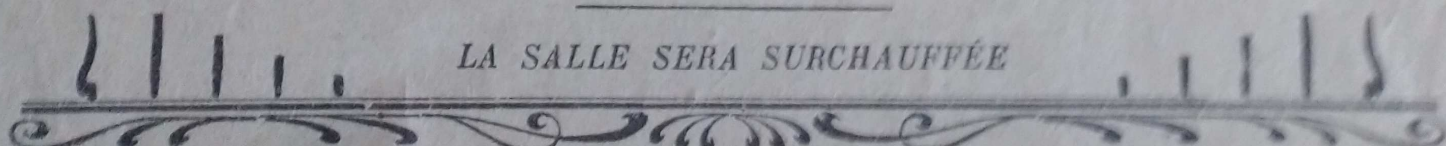
---

Les militaires ayant plus de 15 ans de service pourront adresser une demande de réduction à la direction ainsi que les bonnes d'enfants âgés de moins de 7 ans.

---

LA SALLE SERA SURCHAUFFÉE

---





*P. J. J. J.*

LE BAHUT EN FOLIE!



TRIOMPHE

1921

\*\*\*\*\*

## P R O L O G U E .

Mesdames et Messieurs vous comprendrez sans peine  
 La terreur qui m'étreint. Régisseur de la scène,  
 J'attendais l'arrivée de nos nouveaux acteurs  
 Ce sont nos grands pendus, ce sont nos instructeurs  
 Qui, soudain révoltés, réalisent leur rêve,  
 De venir à leur tour se moquer des Elèves.  
 Le spectacle était neuf et tous pleins d'émotion  
 Allaient mieux qu'à l'Amphi, captiver l'attention  
 D'un public ohahuteur, auditeur sans antraille  
 Qui par définition et par besoin les raille,  
 Hélas ! tel un pavé dans la mare lancé,  
 Un inspecteur survient même pas annoncé.  
 Jadis on prévenait. Ainsi veut la coutume.  
 Le cadre rassemblé, les pendus en costume,  
 Attendaient prêts à tout et dès qu'il arrivait  
 Prenaient l'air étonné. Puis, on recevait.  
 Le coup est vraiment dur. Cependant qu'à la porte  
 On guette, murmurant "que le diable l'emporte,  
 On en avait besoin, quel cornard!" et puis "Zut!"  
 Ils se sont dispersés dans tous les azimuts,  
 La terreur les étreint et si je ne me trompe,  
 Ils se sont réfugiés dans la rue de la Pompe.  
 Sur des tables, penchés, combinant largement,  
 Ils préparent au mieux divers dégagements,  
 La garde n'est plus là. Puisque rien ne s'oppose,  
 Nous pouvons aller voir s'ils conservent la pose,  
 Commençons par entrer dans ce sombre bureau  
 P.C. du Bataillon, sa tête, son cerveau,  
 Suivant le rite ancien, l'usage fatidique,  
 On y prépare hélas, la manoeuvre classique.  
 Marchons tout doucement, ne faisons pas de bruit;  
 Si l'on voit un pendu, tout le monde s'enfuit.  
 Ils ne sont pas méchants, mais un rien les affole,  
 Mesdames et Messieurs, suivez-moi dans l'Ecole.

A C T E 1er

S C E N E 1

La scène représente le bureau du Bataillon.  
Au premier plan, à gauche, la table de GUILHEMINET et de MIRAFROID. Vis-à-vis, celle de LOM'SOMBRE.  
Au second plan, à gauche, la table de la dactylo.  
Au mur du fond, un gigantesque plan de Satory, à côté un escabeau. Répandus à profusion dans la pièce, de nombreux appareils d'observation et de transmission.

LOM'SOMBRE- C'est donc bien entendu. L'attaque par surprise à huit heures dix neuf. Messieurs qu'on se le dise.

MIRAFROID - Vous prenez l'escabeau ?

LOM'SOMBRE- Oui, c'est plus commode pour envisager la question aux divers échelons.

GUILHEMINET- Nous n'allons jamais avoir le temps suffisant pour dresser le bataillon à ce nouvel exercice .

LOM'SOMBRE- Comment un nouvel exercice ! Nous reprenons le même. Il n'a jamais perdu de sa haute valeur éducative, que je sache !

MIRAFROID - D'après le registre d'ordres, ce ne serait que sa vingtième reprise.  
Je n'ai pas mentionné les contre-ordres, il est vrai.

GUILHEMINET- Satory, Satory morne plaine !  
Comme on onde qui bout dans une urne trop pleine  
A la butte de tir les anciens, les melons,  
Encore mal éveillés, mêlaient les bataillons.

LOM'SOMBRE- Oh ! pas de poésie, je vous prie. Nous avons le cours Mout.

MIRAFROID- Conformément au service en campagne, j'ai demandé au garde forestier, à la fin de la dernière manoeuvre, de bien vouloir nous délivrer un certificat de bien vivre. Il l'a refusé.

GUILHEMINET- Comment ? On a commis des atrocités ?

- MIRAFROID - Non, mais ce pauvre homme est découragé . Lisez plutôt.
- GUILHEMINET- "Vu qu'étant âgé, il m'est pénible de ramasser tous les papiers gras, les boîtes de conserve, les vieux journaux qu'on laisse traîner le long de la piste cavalière.....
- LOM' SOMBRE - Mes P.C. successifs !!!!!
- GUILHEMINET- ..... et sur la butte ..... de tir
- MIRAFROID - les emplacements de guetteurs !!!
- LOM' SOMBRE - Oh! mais c'est beaucoup plus grave ! Les guetteurs qui lisent des journaux !..
- GUILHEMINET- Je ne vous ai pas raconté que j'avais vu une fois les C.E. , assis en rond autour d'un petit foyer et lisant l'Echo de Paris ?
- MIRAFROID - Ils faisaient probablement le concours des têtes de Mich au chaud .
- GUILHEMINET- Bref, nous allons être obligés de modifier l'idée de manoeuvre.
- LOM' SOMBRE - Ah non Messieurs ! Tout, mais pas cela !

Air : la Belle Hélène - On me nomme Hélène la blonde .

Laissez-moi l'idée de manoeuvre,  
Orgueil de mon commandement.  
Ne supprimez pas ce chef-d'Oeuvre,  
J'en deviendrais je crois dément.  
Si l'ennemi change de place,  
Nous ne pourrons plus arriver,  
Et si l'on veut que je le chasse,  
Encor faut-il le retrouver, *bis*  
Garde jaloux, quel plaisir trouves-tu )  
A nous fermer *bis* ce plateau mal herbu ? ( *bis*

Toujours la gauche s'échelonne  
Pour passer la butte du tir.  
Sur ma maison le canon tonne :  
C'est le signal de repartir,  
C'est l'affaire du chronomètre.  
L'effet produit est épatant,  
Du moment qu'on veut bien y mettre  
Le grand facteur, le facteur temps  
Garde jaloux, quel plaisir trouves-tu )  
Et nous plonger dans un triste imprévu . ( *bis*

- MIRAFROID - C'est si vieux, cette histoiira de Satory !
- GUILHEMINET- Nous y avons vu naître tant de principes !  
Le rassemblement désarticulé, la ligne de  
pagaye face partout..
- LOM'SOMBRE - Quand j'ai pris le mont Tomba, avec mes petits  
chasseurs, nous avons même pratiqué  
l'échelonnement en hauteur.
- GUILHEMINET- C'est indispensable pour la guerre en montagne.
- LOM'SOMBRE - N'amassons pas les astuces. Vous avez une  
objection à faire.
- MIRAFROID - Etes-vous sûr que l'inspecteur n'y a pas pris  
part comme Elève ? Ce serait alors impos-  
sible de la rééditer.
- LOM'SOMBRE - Aucune importance. Si c'est comme exécutant,  
il n'y a sûrement rien compris .
- GUILHEMINET- Nous tâchons pourtant de leur expliquer le  
thème toutes les fois. Ils n'y comprennent  
rien.
- LOM'SOMBRE - C'est parce qu'ils gardent le sac au dos.
- MIRAFROID - c'est certainement une des raisons.
- LOM'SOMBRE - Le sac fatigue trop. Aussi vous les voyez marcher  
en fin de manoeuvre ! Manque de Ohio. On  
aperçoit un pauvre diable, suivi lamenta-  
blement par un autre pauvre diable mar-  
chant cahin caha.

Air : Petit Duc - Vous menacez..

Au début de tout exercice,  
Soigneusement il faut l'exposer,  
Et si l'on veut qu'il réussisse,  
Pendant des heures en causer,  
Car, avant qu'on en vienne aux coups,  
On nous a dit : "Parlez beaucoup!"  
Et quand on ne l'aiusse pas,  
On ne va pas, ça ne va pas,  
Vous le voyez ça ne va pas,  
Ca ne va pas.  
C'est dans ce but là qu'à l'Ecole,  
Lorsque l'on fait n'importe quoi,  
Il y a des gens bavards sur ma foi  
qui prennent toujours la parole.

MIRAFROID - Nous ne changerons pas les heures d'attaque ?

- LOM' SOMBRE - A quoi bon réimprimer de nouveaux horaires ?  
Ce sont des frais, et personne ne les lit.
- GUILHEMINET - C'est exact. On les retrouve dans les vieux  
papiers avec les directives du cours  
d'observation et mes amphis de tactique !
- LOM' SOMBRE - Vos amphis de tactique !
- GUILHEMINET - On les redoute. On hésite encore pour savoir  
s'ils sont plus somnolents que toxiques.
- MIRAFROID - Donc horaire permanent. H arrivée du persona-  
-ge important. H + 10 en attaque, H + 20  
nous sommes repoussés tout à coup, H + 40  
nous sommes vainqueurs, on ramasse les  
étuis et on passe l'inspection des armes.
- GUILHEMINET - Mais alors, ça ne ferait en tout que quarante  
minutes !
- LOM' SOMBRE - Etes-vous naïf ! Avec la critique, nous en  
avons pour trois heures.
- GUILHEMINET - Voilà donc un point de réglé. Et ensuite ?
- LOM' SOMBRE - Ensuite ? Eh bien et le Vire-Vire ?

*Mirafrou*  
Air : Les Fines .

Ah! ce serait bien embêtant  
De remplir les emplois du temps,  
D'occuper quatre heures durant  
Ces pauvres sires,  
Si l'éternel compatissant  
Dans notre cerveau tout puissant  
N'avait déposé le ferment  
Du Vire-Vire .

Dans tous les coins du Vieux Bahut,  
A travers le P'tit Bois feuillu,  
D'la T.P.S. au cravahut  
C'est du délire ;  
On forme et on rompt les faisceaux,  
On fait retentir les échos  
De coups de feu; c'est grand, c'est beau,  
Le Vire-Vire !

Ils ne comprennent pas la raison  
Pour laquelle le mousqueton  
Est l'habituel compagnon  
De leur martyre;  
Eh bien, je vous dirai franchement  
Que s'ils sont armés jusqu'aux dents,  
C'est pour pouvoir tuer le temps,  
Au Vire-Vire !

GUILHEMINET - Les cavaliers vont être furieux si on ne fait rien pour eux. Déjà lorsque le roi d'Espagne était venu, ils étaient en train de faire une patrouille et ils sont arrivés après son départ!

LOM'SOMBRE - Ecoutez, ils sont insoutenables à Satory, ils s'amuse à sauter les pots fumigènes, leurs chevaux ruent dedans, on ne sait plus où tombent les obus.

GUILHEMINET - C'est à vos risques et périls. Vous verrez la note de demain à la section de cavalerie!

MIRAFROID - Rappelez-vous les deux dernières, l'une sur les escadrons du Roi Malkroko, l'autre qui commençait ainsi : La Garde au Rhin je ne suis pas content de vous ! ....

---

S C E N E II

Y'PICK - Vous ne choisissez pas les plus originales, jeune homme, j'avoue m'être inspiré de Napoléon pour la seconde.

LOM'SOMBRE - Je ne vous avais pas entendu entrer.

Y'PICK - Oh! je ne fais jamais de bruit. Je suis très tranquille. Le chevalier sans heurt, aimable pour qui l'approche.

LOM'SOMBRE - Voilà bien la preuve qu'on n'a jamais la réputation que l'on mérite.

Y'PICK - Vous n'auriez pas l'éclaireur de Nice ? Il paraît qu'il y a un compte-rendu des plus flatteurs sur le concours hippique.

LOM'SOMBRE - Oh! je ne m'occupe pas de ces choses-là. C'est bien trop dangereux.

Y'PICK - Vous avez vu qu'on y avait donné un flot de rubans à ma rosière ?

LOM'SOMBRE - A votre Rosière ?

Y'PICK - Oui, c'est le nom de ma jument.

GUILHEMINET - Nous n'avions pas osé vous convoquer. Vous comprenez... c'est très délicat, l'infanterie dégage en grand.

Y'PICK - L'infanterie ? mais pourquoi l'infanterie ?

LOM'SOMBRE - N'est-elle pas la reine des batailles ?

Y'PICK - N'oubliez pas qu'il est des cas où il n'est pas défendu de préférer les dames d'Honneur.

GUILHEMINET - C'est de la cavalerie que vous voulez parler ?

Y'PICK - Le doute est-il possible ?

MIRAFROID - On devrait insérer ces paroles historiques à la décision plutôt que de nous y donner le prix du kilog de confiture et les localités consignées.

Air : Cloches de Corneville - J'avais perdu la tête ....



Air : Cloches de Corneville - J'avais perdu la tête.

La décision trop souvent nous apporte  
Les faits qui ne nous intéressent pas,  
On lit : "Il faudra repeindre la porte  
Et dans les cours battre les matelas.  
Il serait bon, je le soutiens,  
Qu'on nous cite parfois de belles phrases,  
Ca servirait, je le maintiens,  
A nous donner de fortes bases.

LOM'SOMBRE - Remarquez que nous sommes toujours à nous dire  
des choses désagréables. Pourtant je vous  
serais bien reconnaissant de nous prêter  
votre aide.

Y'PICK - Très volontiers. Nous sortirons le carrousel  
du Grand Palais. Avouez que c'est moins démo-  
-dé que votre exercice de Satory.

GUILHEMINET - Vous devriez monter une séance de dressage.  
L'autre jour dans la carrière j'ai vu un  
cheval à la longe et ce qu'il y avait de  
curieux, c'était le cheval qui remorquait le  
dompteur et qui l'a fait tomber dans la douve.

LOM'SOMBRE - Il a dû se briser le crâne ce pauvre malheureux.

GUILHEMINET - Oh non, le soir même il faisait son cours  
d'Arabe.

MIRAFROID - Ca ne prouverait rien, mais il ne boëtait  
qu'un peu .

- S C E N E III -

- BENN-ED-IKTIN - Es Salam Aleïkoun. Répondez-moi tous ensemble Salomou Alaïkoun. J'ai été mis au courant de ce que vous discutiez et je viens me proposer avec mon fidèle courstier.
- LOM'SOMBRE - Qu'allez-vous dégager ?
- BENN-ED-IKTIN - Une fantasia. Vous entendrez alors parler le baround.
- GUILHEMINET - Vous ne pourrez tout de même pas la faire à vous tout seul .
- BENN-ED-IKTIN - Apprends, vilain étranger, que Ben-ed-Iktin, le Grand Caïd vaut dix/roumis comme toi et comme je suis averti, ça en fait vingt (à son cheval) Veux-tu bien rester tranquille .
- I'PICK - Oh mais! vous brutalisez votre cheval d'une manière indigne d'un cavalier !
- BENN-ED-IKTIN - Il le mérite allez. J'ai été puni parce qu'il s'était déferré d'une roulette sans me prévenir.
- LOM'SOMBRE - Alors nous pouvons compter sur vous ?
- BENN-ED-IKTIN - In Shah Allah. Je vais m'habiller.
- LOM'SOMBRE - Qu'allez-vous mettre ?
- BENN-ED-IKTIN - Le grand cordon du Nicham (sortie)
- GUILHEMINET - C'est rare le Nicham .
- MIRAFROID - Je vous crois, c'est la seule que le pendu du gogo n'ait pas, il a pourtant ....

Air : Mariage républicain

L'aigle mexicaine,  
La rose cubaine,  
Le lys de la reine,  
Le grand Cormorain,  
L'ordre Charlemagne,  
Avec le blanc d'Espagne,  
Du Soudan le pagne,  
Et puis le Pelican.

- SCENE IV -

Y'PICK - Je connais le personnage qui vient de sortir,  
Nous, cavaliers, nous dressons les chevaux,  
lui, il les fait revenir à l'état sauvage.

LOM'SOMBRE - C'est du manque de méthode tout simplement.

GUILHEMINET - Aggravé d'une pénurie de documentation.

Y'PICK - Oh non! on a le dressage dans le sang dans  
l'arme de la cavalerie. Je sais bien que  
l'habit ne fait pas Lemoyne.

LOM'SOMBRE - Oh oui, mais toujours le moins y est.

Y'PICK - Trop aimable. Lisez de Brack vous verrez :  
"Pour dresser un cheval, il faut posséder la  
conviction profonde que l'on entreprend un  
travail utile, avoir une haute autorité  
morale, une patience à toute épreuve, être  
accessible à toutes les solutions. Ne nous  
payons pas de mots et ayons surtout...

TOUS - Et surtout ??

Y'PICK - Et surtout les mains basses.

Air : Un jeune homme vient de se pendre -

- I -

Chaque matin dans la carrière,  
Les fantassins jonehent le sol.  
Ils se roulent dans la poussière  
Risquant de se rompre le col.  
Que vouliez-vous donc qu'ils fassent,  
Pour se tenir et ne point choir ?  
Il fallait avoir les mains basses,  
S'asseoir, s'asseoir et puis s'asseoir.

-II-

A côté de toutes ces chutes,  
Vous admirez nos chevaux  
Franchissant les fossés, les buttes,  
Les grandes haies et le piano.  
Jamais l'un d'eux ne se lasse,  
Ils le font du matin au soir,  
Leurs cavaliers ont les mains basses,  
Et ils savent s'asseoir, s'asseoir.

-III-....

Certains jours on fait de grands steeple  
Avec des obstacles divers,  
Des fossés, des barres multiples,  
J'ai vu passer l'arbre à l'envers !  
Pourtant il n'y a point de casse.  
On finit par s'apercevoir  
Que c'est parce qu'ils ont les mains basses  
Et qu'ils savent  
S'asseoir, s'asseoir ..

LOM'SOMBRE - Ils ne tombent pas, parce qu'ils n'ont pas  
l'habitude de tomber, voilà tout.

Y'PICK - Non, non, non, c'est parce qu'ils ont les  
mains basses. On ne me l'Hotte pas de la  
tête.

LOM'SOMBRE - Vous leur répétez tellement que vos montures  
ne font plus autre chose, on ne voit plus  
que des chevaux se vautrant par terre.

Y'PICK - Ça dénote de leur part un manque total d'édu-  
-cation militaire. Nous en sommes très en-  
-nuvés parce que, en les laissant tomber,  
on les fêle.

Air : la maman du petit homme .

-I-

La jument du petit homme  
Lui dit un matin,  
Je me mets en grève comme  
Ton vieux Grand-Matin.  
Le bel Emir et Perruche  
Sont tout démolis,  
Pour nous préserver des bûches,  
Tu est bien trop petit mon ami, tu est bien trop  
petit, dame oui.

-II-

Nous mourons presque de frousse  
Quand nous te portons,  
Sur nos dos tu ie trémousses  
Tel un grand démon.  
Le petit dit : "Je me visse,  
C'est bien plus joli,  
Ça fait descendre la cuisse  
Quand on est petit mon ami, quand on est petit dame  
oui.

Les séances sont terribles  
Pour tout le peloton,  
Quand il y a tir à cible,  
Kevue d'mousquetons.  
La basane pas surprise  
Le regarde et dit :  
"Même quand il prend des crises,  
C'est notre petit mon ami, c'est notre petit,  
dame oui."

GUILHEMINET - Il faudrait avoir votre tournoi dans la petite  
carrière, nous passerions tout de suite au  
parc d'artillerie.

LOM' SOMBRE - Vous vous en allez ?

Y'PICK - Oh! du moment qu'on parle d'artillerie ! Il y  
avait des artilleurs à l'escadron. Je les ai  
en horreur !

LOM' SOMBRE = Je croyais que c'était le contraire .  
(Sortie d'Y'PICK)

MIRAFROID - Il faudra donner des ordres pour que la senti-  
nelle nous laisse entrer. L'autre jour, il y  
a encore eu une histoire. On a trouvé le 155  
G.P.F. à l'amphi Foch.

GUILHEMINET - C'était le T.A.M. qui voulait absolument en  
faire un canon coupé.

LOM' SOMBRE - Ils sont vraiment sauvages. J'ai déjà eu une  
réclamation sur les bras. Ils avaient démonté  
et dévissé un moniteur de gymnastique pour  
étudier le système du coeur et de la respi-  
-ration.

MIRAFROID - C'était une idée bien saugrenet !

Entrée de FULLERPHONE déroulant consciencieusement son câble de campagne.

FULLERPHONE - Je m'excuse de vous interrompre mais j'ai une communication urgente à vous faire.

MIRAFROID - Qu'est-ce que c'est que ce fil que vous traînez derrière vous ?

FULLERPHONE - C'est pour rester en communication avec mon bureau. Laissez-moi passer que je l'installe.

GUILHEMINET - Ne vous agitez pas tant. Vous voltigez ça et là.

MIRAFROID - On croirait jouer à Migeon vole.

FULLERPHONE - Le conducteur du tram vient d'arriver. Le directeur des transmissions a vainement essayé de vous téléphoner de Paris. Il a alors donné un pli à un voyageur qui a pris le métro jusqu'aux Invalides, qui l'a donné à un civil allant à Versailles qui l'a confié au conducteur du tram, lequel l'a oublié et a fait plusieurs voyages entre temps.

GUILHEMINET - Il est du Midi votre directeur des transmissions ?

FULLERPHONE - Il est de Taras.....gon.

LOM' SOMBRE - Ça ne fait rien, allez, il a encore employé le moyen le plus rapide.

FULLERPHONE - Oh! mais vous blasphémez !

LOM' SOMBRE - Moi, pas du tout, mais je suis très sceptique. Il y en a qui chantent :

OT, toi, tais-toi, tu m'affoles.

Ça ne m'affole pas l'O.T. J'ai juste un malheureux téléphone pour mon bureau, et encore je ne m'en sers pas. J'aime mieux crier par la fenêtre.

MIRAFROID - Vous avez pourtant la voix un peu sourde.

FULLERPHONE - Je ne comprends pas votre répulsion. C'est si joli la transmission.

LOM' SOMBRE - Vous croyez ça. Il n'y a plus moyen de passer par le petit bois sans s'accrocher à des fils de téléphone ou sans buter dans des postes. Je ne parle pas du Capitaine de Gaulle qui est resté pendu à une antenne de T.S.F.

FULLERPHONE - Que voulez-vous ? c'est l'endroit le plus pratique de l'Ecole, il y a des clous dans tous les arbres.

Air : Par le petit doigt .

Pour mieux inculquer les principes  
Qui feront les Grands Radios,  
C'est là que s'en vont les équipes  
Chargés d'accus, ployant le dos.  
On se balade flemardant,  
Posant des câbles gentiment,  
Dans le petit bois, lon la lon laine,  
Dans le petit bois lon la .

J'ai terminé (Lyriquement) à moi le couineur modèle 1916. Ne prenez pas. Je règle (cris variés et inarticulés du couineur en révolte.) B2 de C4 DW 8 N<sub>2</sub> H. Prière envoyer homme situé en 28-34 au point 28,5-34,5 (Sentencieusement) Le radio n'ayant pas reçu suffisamment de mots sera puni de 4 jours de salle de police. Il sera ici dans quelques secondes. Il est vrai que nous avons pris les moyens les plus rapides.

GUILHEMINET - Avouez que vous êtes de fameux bourreurs de crâne. Transmission par ici - transmission par là - Quelle blague ! Quand je sonne mon planton, il ne répond même pas .

FULLERPHONE - C'est pourtant un moyen essentiel de commandement.

LOM' SOMBRE - Ah oui ! Rappelez-vous le Maréchal PELISSIER "si vous m'embêtez encore, je coupe le fil!"

MIRAFROID - Dîtes-moi, il ne se presse pas d'arriver votre agent de liaison .

FULLERPHONE - Sapristi ! Il m'avait donné son billet et je l'ai renvoyé. Je l'avais complètement oublié. Je suis déshonoré.

Air : Petit Duc

Il a l'oreille basse  
Ah le pauvre officier,  
Pour lui quelle disgrâce,  
Il l'avait oublié.  
Voyez à quoi s'expose  
Le fana d' transmissions.  
Son métier n'est pas rose,  
Mais il offre des distractions.

LOM' SOMBRE - Tenez, lisez ça à ma place, l'émotion me coupe la parole.

GUILHEMINET - C'est bien la première fois ! "St Cyriens partis pour répéter défilé à l'Opéra sont en grève. Refusent de rentrer. Lt Colonel du G.M.P. directeur du défilé donnera explications complémentaires. "

LOM' SOMBRE - Nous voilà propres ! Pas d'élèves, pas d'exécutants, que faire ?

GUILHEMINET - Au moins, il n'y aura pas de gaffes .

MIRAFROID - Croyez-vous ? Jamais nous n'avons eu de questions d'effectifs aussi angoissantes .

LOM' SOMBRE - Il ne nous reste plus que le P.E.M., les infirmières et les dactylos. C'est la fin de tout !



- SCENE VI -

Arrivée du Colonel Sonpair remorquant la Brute pompière -

SONPAIR - Tenez, je vous le ramène ce galopin.

GUILHEMINET - Quel est ce récupéré ?

SONPAIR - Une infâme brute pompière. Alors que tous ses camarades sont restés à s'amuser, ce jeune abruti a absolument tenu à rentrer.

LON'SOMBRE - Et pourquoi faire ?

LA BRUTE POMPIERE - Vous savez bien que j'ai à terminer mon grand travail de tactique : La santé par le sport et l'éducation physique librement consentie.

MIRAFROID - Oh ! c'est honteux !

SONPAIR - Je suis ravi de l'accueil que vous lui faites. Si ça pouvait le dégoûter de Pomper !

LON'SOMBRE - Ici, évidemment, nous sommes animés de bonnes intentions, mais à la Direction des Etudes, on va lui faire une réception triomphale !

SONPAIR - Vous croyez ?

GUILHEMINET - Si nous croyons ! Le Grand Directeur lui-même sera là. "Ave, Bazar, Morris turti te salutat"

SONPAIR - De mon temps on la laissait tomber la Pompe.

POMPIERE - Hélas, maintenant on nous en gave.

Air : Cloches de Corneville - Pristi - Sapriati.

Oui, je dois rester deux ans à l'Ecole  
Pour y potasser tous les réglements.  
J'y perdrai, je crois, ma jeunesse folle,  
Je deviens vaseux, abruti, dément.  
J'avais possédé mon cours de barbette,  
Pompé la gogo, pompé la tapir,  
Quand j'aurai fini d'en bourrer ma tête,  
Je serai bien près, alors, de mourir.

- SCENE VI -

Arrivée du Colonel Sonpair remorquant la  
Brute pompière -

SONPAIR - Tenez, je vous le ramène ce galopin.

GUILHEMINET - Quel est ce récupéré ?

SONPAIR - Une infâme brute pompière. Alors que tous ses  
camarades sont restés à s'amuser, ce jeune  
abruti a absolument tenu à rentrer.

LOM'SOMBRE - Et pourquoi faire ?

LA BRUTE  
POMPIERE - Vous savez bien que j'ai à terminer mon grand  
travail de tactique : La santé par le sport  
et l'éducation physique librement consentie.

MIRAFROID - Oh ! c'est honteux !

SONPAIR - Je suis ravi de l'acueil que vous lui faites.  
Si ça pouvait le dégoûter de Pomper !

LOM'SOMBRE - Ici, évidemment, nous sommes animés de bonnes  
intentions, mais à la Direction des Etudes,  
on va lui faire une réception triomphale !

SONPAIR - Vous croyez ?

GUILHEMINET - Si nous croyons ! Le Grand Directeur lui-même  
sera là. "Ave, Bazar, Morris turti te  
salutat"

SONPAIR - De mon temps on la laissait tomber la Pompe.

POMPIERE - Hélas, maintenant on nous en gave.

Air : Cloches de Corneville - Pristi - Sapriati.

Oui, je dois rester deux ans à l'Ecole  
Pour y potasser tous les réglements.  
J'y perdrai, je crois, ma jeunesse folle,  
Je deviens vaseux, abruti, dément.  
J'avais possédé mon cours de barbette,  
Pompé la gogo, pompé la tapir,  
Quand j'aurai fini d'en bourrer ma tête,  
Je serai bien près, alors, de mourir.

SONPAIR

- Mais alors vous êtes tous fous, dans votre promotion. La Pompe vous a complètement tapés. C'était pourtant un bien beau chahut à Paris hier.

LA BRUTE  
POMPIERE

Même air

Ah! ne croyez pas que c'est la tristesse  
Qui règne, là-bas, en ces sombres murs.  
Allons donc! jamais la gaieté n'y cesse  
Même quand on a les coups les plus durs  
Le vrai St Cyrrien est je m'en fichiste,  
Et laisse tomber le cafard bien bas.  
Nous sommes fanas, mais pas bolchevistes,  
Car au vieux Bahut on ne s'en fait pas!

LOM' SOMBRE

- Et ses camarades qu'est-ce qu'ils deviennent?

SONPAIR

- Ils en font de belles. Figurez-vous qu'ils se sont barricadés. Ils ont volé des arbalètes, des lances, que sais-je? Alors ils ont des postes de surveillance à la bouche du métro, ils tiennent le perron, prennent la place en flanquement et ont des réduits formidables sous la scène. Le P.C. est dans le trou du souffleur. Mais qu'avez-vous? Vous vous trouvez mal?

LOM' SOMBRE

- C'est le couronnement de ma carrière. Ils n'ont jamais si bien manoeuvré.

GUILHEMINET

- Nous sommes sans personne, et à moins de présenter à l'Inspecteur la Spéciale le lendemain du Pékin...

SONPAIR

- Rassurez-vous, je vous fournirai du personnel.

LOM' SOMBRE

- Vous avez une idée? si vite que ça?

SONPAIR

- Oh! J'ai fait donner le bataillon réserve d'I.D.

MIRAFROID

- Vous nous humiliez profondément!

SONPAIR

- Oh! je n'ai pas grand mérite. Je connais Rouché depuis que je suis chargé de ce défilé. Son corps de ballet est libre puisqu'il y a ce fameux bal Tricolore. Il ne demanderait pas mieux que de vous le prêter. Ça ferait toujours quelques figurantes.

LOM' SOMBRE

- Y pensez-vous, des femmes ici?

Le Petit Duc - Pas de femmes.

SONPAIR

- Oh bien alors, débrouillez-vous. Je ne vois pas d'autres solutions ,

MIRAFROID

- J'avoue que c'est elle qui m'arrange le mieux.

Petit Duc - Hélas elle a raison ma chère ...

Mai oui, il a raison en somme,  
C'est le moyen de réussir,  
Puisque nous n'avons plus les hommes,  
Ressuscitons le vieux St Cyr.  
Au temps jadis, des demoiselles  
Se promenaient dans le Petit Bois,  
Nous en amenons de nouvelles  
Et ce fera bien croyez-moi !

---

CAIUS - Mais j'ai beaucoup de travail déjà - je dois m'occuper de l'organisation des liaisons.

SCIPION (sec) - Eh bien, je vous charge, à dater de cette heure, de travailler à les éviter.

CAIUS - Stance

Percé jusques au fond du coeur  
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,  
Je te maudis trois fois : ô liaison infidèle  
Qui fus toute ma joie et qui fais mon malheur !  
Pour te faire jadis brillante et accomplie,  
J'aurais donné ma vie !  
Et maintenant dois-je point t'étouffer  
Contrainte douloureuse,  
L'âme désespérée, il me faut confesser  
Qu'une liaison peut être dangereuse .

PIERRE - Vous avez tort de vous désoler. Sans doute allez-vous être forcé de donner à nos efforts une autre orientation - pour ce qui est de liaisons, mais les liaisons ce n'est qu'un principe, et les principes sont faits, vous le savez, ici surtout, pour n'être pas appliqués - Il vous reste la mise en oeuvre des moyens - observation - transmission .

GEORGES (ironique à Caius) : Voulez-vous me permettre d'utiliser ces moyens pour vous transmettre toutes nos condoléances au sujet de la mission délicate dont vous êtes chargé ?

CAIUS - Ecoutez mon cher Georges, quand on borne son activité intellectuelle à organiser des sports, il est bien entendu qu'on est exposé à moins de mécomptes.

GEORGES - Gardez-vous de médire des sports. En eux est l'avenir de la race. Ils sont nécessaires à qui veut savoir exactement ce qu'il est, de quoi il est capable. La sagesse antique ne disait-elle pas : qui bien se connaît, bien sporte .

PIERRE - Ah tiens ! c'est la sagesse antique - je croyais que c'était les bascules automatiques !

GEORGES - Peu importe. Une autre preuve de l'heureuse influence des sports sur l'intelligence : A la Compagnie, ne remarquez-vous pas que nos sélectionnés sont les meilleurs au point de vue tactique, technique, valeur comme chef, valeur comme exécutant, que nos sélectionnés ont les notes les plus brillantes en collés, si peu de temps qu'ils aient à y consacrer .

PIERRE - Que vos sélectionnés mangent des Beeftack bien saignants, alors que leurs camarades mangent des semelles bien assaisonnées de cafards !

SCIPION - Que vos sélectionnés enfin congrument, nantis de fractures et d'hyd artroses, finissent tous par goûter des jouissances et du repos paradisiaques.

STUSSE - Et moi je suis d'avis que la pratique n'est pas tellement nécessaire .

air : c'est pas difficile .

Pour prendre l'allure sportive,  
Il n'y a pas besoin de s'exhiber  
Dans des tenues primitives,  
Sur des terrains aménagés.  
On y peut prendre des entorses,  
Ou de mauvais coups de pied,  
Faut pas faire ça, suffit d'la force,  
Qui est nécessaire pour crier

Refrain :

Ball-Ball-Ball ) bis  
C'est pas difficile, y a qu'à crier  
Ball-Ball-Ball .

Car celui qui part à ball  
Est toujours sûr d'arriver  
Et cestug-là qui pert ball  
Est certain de se noyer.  
Parlons avec assurance  
Du volley , du basket ball  
Ne passons pas sous silence  
Le disco et le foot-ball .

Refrain :

SCIPION - C'est très beau tout cela, mais il faudrait bien parler de notre manoeuvre.

GEORGES - C'est inutile, je crois, nous l'avons si souvent faite.

On entend dans la coulisse des chants et...  
FAUCHE entre avec 5 ou 6 camarades.

SCIPION - Enfin ! les voilà !

Air : les cloches de Corneville . (Choeur des O.E.)

Au sein des fêtes,  
que de conquêtes,  
Que d'amourettes,  
Mais au retour  
Triste pitance,  
Maigre bombance,  
Longues souffrances,  
De nuit, de jour .

SCIPION - Il ne s'agit pas de chanter .

(Les O.E. cessent de chanter et se mettent à un vague garde à vous.)

Mettez-vous autour de moi et formez un carré de 3 côtés. Voilà ce dont il s'agit : nous allons de nouveau faire devant l'Inspecteur la manoeuvre que nous avons déjà présentée à Alphonse XIII, au Maréchal Pilulpski, et à tant d'autres.

Je ne crois pas utile de vous rappeler le thème pour cette raison qui me paraît être suffisante, c'est qu'en réalité il n'y en a pas.

L'essentiel est que vous soyez en fusil et en casque, et que vous fassiez bien du bruit.

Mais pour le cas où l'Inspecteur demanderait à l'un de vous comment doit se comprendre le rôle de l'officier directeur d'une manoeuvre, je vais vous révéler le secret de ma méthode.

J'ai fait trois fois les offensives  
Depuis St Cyr jusqu'à Bouviers.

J'ai pris la part la plus active  
A la défense des graviers.

A l'avant-garde,  
Si par mégarde,

Je tombe sur un mitrailleur,  
A moi la ruse,

Et je m'excuse

Disant : "Je manoeuvrais ailleurs!"

D'audace j'use,

S'il me refuse,

Je lui démontre qu'il a tort.

S'il récalcitre,

Je fais l'arbitre,

Sur le champ je le déclare mort

- Pour l'exercice d'aujourd'hui, vous reprendrez les rôles que vous aviez la dernière fois.

GAZARD

- Mon Capitaine, j'étais exempt de service la dernière fois, qu'est-ce que je vais faire dans cette manoeuvre ?

SCIPION

- Vous, vous porterez le fusil mitrailleur.

GAZARD

- Ah non par exemple ! Je faisais le Maréchal Ney au bal de l'Opéra, ça me dégoûte un peu de porter le Fe Me.

SCIPION

- Je n'ai que faire de vos observations. D'ailleurs si vous croyez avoir des réclamations à présenter, adressez-les moi comme le règlement de l'Ecole le prescrit, par l'intermédiaire du cahier de liaison.

GAZARD

- Le cahier de liaison ? lequel ?

SCIPION

- Comment lequel ? Mais celui de la Compagnie. Il n'existe que celui-là à ma connaissance.

GAZARD

- Alors vous n'êtes pas au courant ? Permettez-moi de vous y mettre. Un de nos camarades, mal satisfait de la condition de simple officier-élève où il se trouvait, résolut de parvenir aux honneurs.

avec patience, infatigablement, il manoeuvra. Il maria son chef de section, il évinça adroitement tous les compétiteurs à la place qu'il convoitait. C'est ainsi qu'il arriva chef de section. Puis son tour de semaines advint et, suprême jouissance, il se trouva à la tête de la compagnie. Alors ivre de bonheur, il s'écria :

Air : FAUST : à moi les plaisirs.

A moi les plaisirs,  
La troublante ivresse  
De hurler sans cesse  
Dans les murs de Cyr.  
A moi l'ordre inverse  
Et les garde à vous  
Où chacun s'empresse  
D'aller n'importe où.  
Semaine de fête,  
A moi tes douceurs,  
A moi la conquête )  
De vastes honneurs. ( bis .

(parlé) Et il ouvrit aussitôt un cahier de liaison.

SCIPION

- Tiens, tiens, je serais curieux de le voir.



GAZARD - C'est facile, je vais vous le chercher (Jeu de scène).

SCIPION lit :

Le Lieutenant Blaise Hary, 85<sup>e</sup> au classement de Pâques, désirent conformément à des conseils qu'il apprécie hautement, regagner une place meilleure, équivalente à celle qui lui avait été indignement soustraite par une manoeuvre de la dernière heure, et ayant besoin de la plus grande tranquillité pour préparer sa colle d'histoire..

(oui, c'est le prétexte)

... ouvre un cahier de liaison par l'intermédiaire duquel il pourra continuer à vivre la vie de la promo...

(gros rire de STUSSE)

SCIPION - Voyons la suite

D.

... Le Lieutenant Courier de Lyon a l'honneur de demander s'il ne lui serait pas possible de récupérer l'huile restant dans les saladiers et les plats de sardine, afin de graisser le changement de vitesse de sa moto.

R. Je suis peu qualifié pour répondre à cette question n'étant absolument pas dans les huiles; cependant celle-ci me paraît être de trop mauvaise qualité pour servir au graissage d'une moto.

STUSSE - Ca c'est un astuce.

SCIPION

D.

- Peut-on dire qu'à l'Ecole spéciale militaire la direction fait lever les O.E. à 5 h 1/2 pour aller voir pendant quelques minutes un caporal et quatre hommes faire des petites pâtés comme en exécutent les enfants de 5 à 10 ans...

"Une allusion à la séance de bétonnage."

-Et n'est-ce pas attenter à la dignité de la Barbette que de lui confier un travail de nourrice sèche?

R. Je ne vois aucun inconvénient à ce que la Barbette soit assimilée à une bonne d'enfants - elle s'acquitte à merveille, déjà, de la tâche d'endormir ceux qui lui sont confiés.

SCIPION -

D.

Le major de promo a l'honneur de demander au Lt Blaise Hary si le fourrier de liaison ne pourrait pas monter le jus chaque matin aux O.E. fatigués, que diverses indispositions retiennent couchés jusqu'à l'heure de la visite.

R.

Question inutile - C'est le service de l'officier de semaine. Réclamez à l'adjudant s'il ne s'en acquitte pas.

CAIUS -

Il doit avoir du travail l'officier supérieur de service; ils ne s'en privent pas les gaillards d'aller trouver les toubibs.

PIERRE -

En effet c'est régulier.

(air Smiles)

Lorsque le matin  
Les O.E. ont mal aux reins,  
Ou bien encore  
Quand le cafard les dévore  
Leur coeur désolé  
Sait bien où se consoler,  
Ils vont trouver le médecin  
Au diagnostic certain.

Des toubibs, le doux sourire,  
Quand l'O.E. souffre et soupire,  
Est un baume aux effets enchanteurs.  
Un sourire et adieu la douleur.  
Un seul mot sur le cahier de visite,  
Le malade est rétabli bien vite,  
Bons toubibs votre accueil invite  
A vous aller voir de grand coeur.

SCIPION -

Au fond ils ont bien raison de les reconnaître ces braves médecins; ça fait autant de types qui ne viennent pas perdre leur temps au vire-vire.

Enfin, continuons notre lecture :

D.

La promo . L.D.D.L.G.G. (hésiter) .  
Encore cette manie d'abréviation. La D.M. n°532 en a proscrit cependant l'emploi en termes formels.

(rire de tous).

Après une hésitation

SCIPION - La Dernière de la Grande Guerre a l'honneur de  
D. demander au Lieutenant Blaise Hary dans quelle  
situation elle se trouve par rapport à la  
jurisprudence militaire sur le statut des offi-  
ciers.

Les O.E. de l'E.S.M. doivent-ils se considérer  
comme assimilés aux hommes de troupe du 101<sup>e</sup>  
R.I. ou les hommes de troupe du 101<sup>e</sup> R.I. doi-  
vent-ils se considérer comme assimilés aux O.E.  
de l'E.S.M. ?

R. a) Pendant la semaine, vos droits sont égaux. Il  
vous est interdit cependant de tutoyer vos ca-  
marades du 101<sup>e</sup> R.I. tout en leur laissant la  
faculté de vous dire "T'en as des riches godas-  
ses et des Bath grimpants !"

b) Le dimanche vous êtes officiers, néanmoins,  
pour éviter de blesser l'amour-propre de vos  
camarades d'exercice, il vous est recommandé de  
vous mettre en civil.

SCIPION - (Après avoir lu, rend le cahier à l'Elève Gazard).  
Il est vrai qu'il est un peu plus drôle que le  
cahier de la compagnie. Voyons, mais ce n'est  
pas sérieux tout de même, ce que vous faites-là.  
Vous feriez bien mieux de travailler vos colles  
de tactique - Du reste je m'en vais chercher mes  
papiers, et vous Gazard vous allez venir passer  
la vôtre tout de suite.

Aux autres : Fuyons Messieurs.

Air : L'amour est enfant de Bohême. (les 5 en chœur)

Fuyons, fuyons ce lieu frivole,  
Qui, de tant de chahut fut le témoin.  
Les études dans cette Ecole  
Sont les endroits où on travaille le moins,  
Nous sommes les pendus  
qui n'avons pas craint 9 mois durant  
D'insuffler à ces phénomènes  
Tous nos arides réglements.

Ils sortent...

FAUCHE - Allons, Messieurs, nous allons faire un rapide  
amphi-promo. Toi, GAZARD, n'oublie pas ta colle.

GAZARD - Hélas !!!

Romance de l'Etoile.

Triste incertitude en colle de tactique  
Aurai-je au moins le 6 fatidique,  
Et ma contenance à la planche  
Me vaudra-t-elle la sortie dimanche ?  
Je me demande si SCIPION sera bon  
Et me dira : "Ce n'est pas mal au fond"  
Cett espérance guide ma pensée,  
Et au sacrifice je pars assuré.

O vous qui m'écoutez ici,  
Pensez à moi mes chers amis.  
Faites pour moi les plus doux voeux  
Si à Scipion je dois faire aveu  
Que la tactique au fond ce n'est pas  
Ce que je prise le plus ici-bas,  
Car il me dira : "Monsieur c'est assez,  
Vous aurez 5 et vous serez collé."

FAUCHE - Au diable tes lamentations, nous avons autre  
chose à faire.  
Messieurs, la séance est ouverte. Nous avons  
aujourd'hui un certain nombre de questions à  
l'ordre du jour, aussi vous demanderai-je de ne  
pas m'interrompre trop souvent.

(voix) (calot, Assez, Idiot, Silence, etc...)

Je dois d'abord vous faire part de quelques  
punitions qui ont été infligées à plusieurs de  
nos camarades. Je vais vous lire les motifs :

Lt HARY, 4 jours d'arrêt simple, ordre du  
Sergent infirmier :

"N'a pas craint de pénétrer dans l'infirmierie  
de l'Ecole muni simplement des autorisations du  
Colonel Cdt en second et du médecin principal  
mais sans avoir cru devoir solliciter l'auto-  
risation personnelle de ce S/officier.

SAPAJOUS - Oh alors, il doit s'entendre parfaitement avec  
les infirmières !

FAUCHE - Avec les infirmières ? Pourquoi ? Elles sont très  
gentilles.

SAPAJOUS - Tu crois ? Eh bien mon vieux !

Air de la Mascotte

Les employées du Paradis  
Sont peu commodes à ce qu'on dit,  
L'une surtout des infirmières  
A l'oeil sévère.

FAUCHE (sur le récitatif de Mignon)  
- Comment s'appelle-t-elle ?

SAPAJOUS - Son nom n'a pas de son .

FAUCHE - Quel âge a-t-elle ?

SAPAJOUS - Jamais un officier du doux pays de France  
N'a cherché à savoir l'âge ni la naissance  
Des femmes et des fleurs.

FAUCHE - En quel pays vit-elle ?

SAPAJOUS - Air : Connais-tu le pays .

Connais-tu le pays des pansements sournois,  
Des histouris cruels, des pots de teinture d'iode,  
De l'eau toujours glacée quand il faut qu'elle soit  
chaude,  
Et bouillante à grands flots quand on veut un bain  
froid.  
Dans ce triste P.C. souveraine maîtresse,  
A des heures fixées elle reçoit les patients  
Et malheur au pauvre client  
Qui passé les délais y portent leur détresse,  
C'est là qu'elle se plaît à vivre  
Penser, percer et ouvrir .

FAUCHE - Mais elle n'est pas seule, elle a deux brillan-  
tes secondes, si j'ose dire.

SAPAJOUS - Elles ne font que graviter autour de son

DUBAND - Il doit être solide l'orbite.

FAUCHE - Mais vous n'avez pas tout entendu. Oyez plutôt.

Lt BONNE, 4 jours d'arrêts simples ordre de  
son ordonnance, le soldat Patal du P.E.M.  
"Revenu de l'exercice avec des Godasses malpro-  
pres, les a données à son tampon sans les avoir  
préalablement dégraissées de leur boue."

- S/Lieutenant FAICHETERRE -  
"A placé le Capitaine de service devant un cas de conscience incompatible avec la sérénité que comporte l'exercice de ses délicates fonctions en sollicitant une permission de l'après-midi qui lui fut accordée."

DURAND

- C'est complètement grotesque !

FAUCHE

- Lieutenant TROYE - 4 jours d'arrêts simples.  
"A été surpris dans son lit après le couvre-feu, dormant d'un profond sommeil, alors que ses camarades se livraient à des manifestations bruyantes."

Lieutenant ACHARNE - 8 jours.  
"même motif", a mis plus de temps à se réveiller.."

MM. je n'ai pas besoin de vous dire que je compatis très amicalement à la peine des camarades voraces. Néanmoins, je ne crois pas devoir vous cacher que j'ai remarqué, moi aussi, depuis quelque temps un certain relâchement parmi vous, surtout vis-à-vis des s/officiers et des hommes du cadre, aussi pendant quelques jours, vous conseillerais-je de vous tenir peignards.

La 2<sup>e</sup> question à l'ordre du jour est celle de la nourriture.

(hurlements prolongés - oui, oui, c'est infect! )

Il est certain qu'à ce point de vue, les choses ne vont pas parfaitement; à la dernière pesée l'ensemble de la promo avait maigri de 800 Kgs. C'est trop !

DURAND

- Mon Capitaine, veux-tu me permettre de te poser une petite question ? As-tu fait une réclamation ?

FAUCHE

- Mais oui, je suis allé trouver la Chichi et je lui ai dit :

Air : Quand je revins du combat les yeux clos .

Je suis entré au bahut gras et gros,  
L'on me disait votre mine est prospère,  
Vous avez l'air de ne pas souffrir de trop  
Des privations causées par la vie chère.  
Après trois mois du régime spécial  
De la très spéciale école militaire,  
A travers moi le jour passait sans mal,

Mes traits....

Mes traits tirés révélaient ma misère  
J'ai fait fondre ma graisse,  
J'ai fait s'enfuir ma faim,  
Sous l'attaque traîtresse  
Des nouilles sans gratin,  
De la soupe trop claire,  
Du poisson liquéfié,  
Des lentilles aux pierres,  
Et du boeuf avarié.

DURAND - Mais ce qui est de dégoûtant surtout, c'est la façon dont c'est préparé.

Air : Cousine .

Cuisine - cuisine !  
Tu as bien mauvaise mine.  
Cuisine - cuisine !  
On dut bien mal te soigner.

DURAND - Je ne sais pas si la cuisine est soignée, mais tu comprends le chef cuisinier, en tous cas, n'a l'air de manquer de rien, il n'est pas maigre ce brave homme.

FAUCHE - Tel le Comte HUGOLIN qui mangeait ses enfants pour leur conserver un père, il estime sans doute qu'il vaut mieux nous laisser crever de faim, plutôt que de risquer de nous faire perdre un cuisinier.

Quoi qu'il en soit, on nous a promis des améliorations et il y a tout lieu d'espérer que la promo des O.E. qui entrera à la boîte après la prochaine guerre pourra en bénéficier.

La 3ème question à voir aujourd'hui est celle concernant l'attitude que nous devons prendre vis-à-vis des danseuses. Pour cela il faudrait voir notre système - c'est un homme qui a du tact.

Voix : Oh ! Oh !

FAUCHE - Mais où est-il donc notre système ?

DURAND - A Paris naturellement. Il y passe sa vie, ce gros ballot.

Le système arrive en sautillant, l'air à la fois affolé et je m'en foutiste.

DEBOYS

-31-

Air : Je suis le Gamin de Paris .

Je suis le titti, le Gamin d' Paris .  
J'aime beaucoup mieux l' boulevard que les amphis  
Et 7 fois par semaine  
J'y vais guérir mes peines.  
Comme il convient dans ma situation,  
J'ai un système : l'abstention .  
Loin de Cyr du dimanche au samedi,  
Je suis le titti: le gamin de Paris.

FAUCHE

- On le sait mon vieux, mais ton avis sur les rapports avec les danseuses ?

DEBOYS

- Il faut beaucoup de politesse, mais pas trop d'amabilité. Je crois qu'il serait bon de leur déléguer l'un d'entre nous pour leur souhaiter la bienvenue en notre nom, et leur faire visiter notre somptueux domaine.  
Un camarade me paraît s'imposer : c'est Dupont .

DUPONT

- Je refuse : Je suis bien sûr qu'aucune de ces enfants ne doit avoir de tabac. Or il est dit dans l'Evangile : "celui qui n'a point de tabac n'a pas besoin de pipe." Et quel tabac fumer sinon celui des autres ?

J'ai du bon tabac dans vos tabatières,  
Pour remplacer celui que je n'ai pas.

FAUCHE

- Evidemment, cet argument a sa valeur. En tous cas aucun de nous n'est opposé au principe du délégué auprès des danseuses.

4 ou 5 O.E.

- Si - si , pas de délégués! C'est idiot !  
Faut aller tous les recevoir à la gare !

FAUCHE

- Toutes les opinions sont respectables. Alors qui est d'avis que nous y allons en corps constitué ?

les mêmes 4 ou 5 E.O. - Non ! non ! absurde ! nous aurons l'air d'andouilles !

Un vacarme infernal - FAUCHE essaie de rétablir l'ordre - on entonne un mélange de Fines - de P.d.B. - à ce moment entrent les danseuses - le vacarme s'éteint progressivement.

Au milieu du chahut, et alors que tous sont en désordre dans tous les points de la scène :

FAUCHE -(d'un air convaincu) MM, la séance est levée.

(Mise en place pour le ballet) - BALLET -



Au lever du rideau, les pendus mettent la dernière main à leur tenue, rectifient mutuellement et réciproquement l'aplomb de leur coiffure et la dignité de leur maintien. Du Bon-Filon et Cours-Colle discutent ensemble et consultent fréquemment l'horloge avec les signes de la plus vive impatience, tandis que Lebourreau semble livré aux démons les plus torturants d'une difficile inspiration.

DU BON-FILON - Savez-vous pourquoi on nous a réunis ici ?

COURS-COLLE - Vous en êtes encore à vous inquiéter de ces questions-là, mon pauvre ami ?

DU BON-FILON - Je voudrais surtout me rendre compte du temps pendant lequel on va nous garder. Je désirerais prendre le tramway de quatre heures comme d'habitude !

COURS-COLLE - Comment ? comme d'habitude ? vous ne faites donc jamais d'amphi-classe ?

DU BON-FILON - Oh ! je ne commets pas de cruautés inutiles. Mais sapristi combien de temps allons nous rester ?

COURS-COLLE - Demandez-le à notre grand chef.

DU BON-FILON - Pourriez-vous me dire ..

LEBOURREAU - Chut ! ....

DU BON-FILON - Je vous dérange ?

LEBOURREAU - Laissez-moi, je compose.

Air : Phi-phi - Prière à Pallas .

O Muse inspire-moi les phrases éloquentes  
Que j'ai tant préparées et qui leur feront voir  
Ce que c'est qu'un pendu tout bourré de savoir  
Dont le geste est ardent, la parole vibrante,  
Je laisserai donc malgré mon grand émoi.  
Nul n'est mieux qualifié pour le faire que moi.

Je saurai leur parler des auteurs à la mode,  
Je leur cite à la fois Feuillet, Ardent du Picq  
Pourront-elles piger ? Hélas voilà le hic,  
Pour moi je comprends peu. Pourtant j'ai la méthode  
J'ai l'espoir bien ancré que si l'on rit ma foi  
Ce n'est pas de discours, mais ce sera de moi.

DU BON-FILON - Au diable ! On va nous présenter aux Dames  
de l'Opéra ?

LEBOURREAU - Sans doute, et je compte sur vous pour  
qu'elles emportent de la Spéciale un  
excellent souvenir.

Chœur : C'est entendu

Air : Carmen : Avec la Garde montante.

Des pendus noble cohorte  
Mettons vite nos gants blancs  
Elançons-nous à la porte  
Soyons souriants et galants.

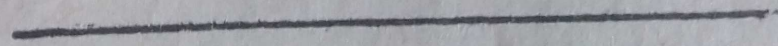
LEBOURREAU - C'est inutile Messieurs, ces dames vont  
venir ici.

COURS-COLLE - Sur le Grand Carré ? Mais on y voit de tout  
sur ce malheureux Grand-Carré. Les consignés,  
les Elèves rupinants, les équipes de foot-  
ball, les pendus de service. Quelle salade!!!

LEBOURREAU - Bref, c'est ici que nous devons les recevoir  
et c'est à vous de captiver leur attention,  
de faire preuve d'esprit, d'astuce, en un  
mot de leur plaire.

COURS-COLLE - Si c'est aussi difficile qu'avec les Cyrards,  
j'aime mieux y renoncer tout de suite.

LEBOURREAU - Faisons-nous les voilà !



SCENE II -

Choeur : Air du Petit Duc - Les pages -

Notre coeur soupire,  
La nuit et le jour,  
Sans oser le dire,  
Nous mourons d'amour,  
Sans oser le dire,  
Nous mourons d'amour.

LEBOURREAU - Mesdames (je peux à peine lire. Qui est-ce qui écrit si mal les amphis qu'on lui donne à faire ?...) Mesdames....

ISADORA  
DUCAN-DEMAILLY - (pleine de politesse) Monsieur ? ...

LEBOURREAU - Ah non, n'interrompez pas. Il ne serait pas d'un Français de se soustraire aux impérieux et charmants devoirs que dictent la politesse et la galanterie même s'il alléguait comme excuse l'heureuse surprise dans laquelle jette votre venue.

COURS-COLLE - J'ai déjà lu cela quelque part !

DU BON-FILON - C'est dans la préface du cours des Sciences appliquées.

LEBOURREAU - Je n'ai pas l'intention de vous exposer toutes les particularités de l'École.

ISADORA DUCAN - Ah! c'est heureux ! on ne fait que cela depuis notre arrivée !

LEBOURREAU - Je n'ai pas l'intention... je n'ai pas l'intention... où diable ai-je mis la suite. Permettez-moi de m'en tenir là.

ISADORA DUCAN - Nous vous en prions même.

LEBOURREAU - Dans ce cas, laissez-moi rapidement vous présenter ces Messieurs, ou du moins les plus marquants.

Le cours de Sciences Appliquées, tel que le conçoivent les dernières circulaires, cours inédit, présenté par son auteur.

Mon Commandant, pardonnez-moi  
Chères enfants, excusez-moi  
J'en suis encore tout étourdi,  
Tout ahuri,  
Tout abruti.

Je rentrais hier soir de Paris  
Et je suis pressé de vous dire  
Qu'enthousiasmé par Phi-Phi,  
Ce fut pour moi un vrai délire !!!

Il y a un an au ministère  
On m'appelait, ah! quel plaisir !  
Et l'on me dit avec mystère  
"Vous êtes nommé à St Cyr,  
Etant donnée toute l'importance  
Qu'on veut donner dans notre armée,  
A l'application des sciences,  
On vous charge de les appliquer."

Je cherchais donc chez nos grands hommes  
Les vertus dont on me parlait :  
Chez Bossuet j'ai pris la forme,  
Mais c'est le fond qui me manquait.  
Alors par la rumeur publique,  
J'appris qu'aux Bouffes-Parisiens,  
Il existait un maître antique  
Qui exerçait son art fort bien.  
Comme il l'appliquait aux Pékins,  
Je m'dis son art ressemble au mien.

Mon Commandant, pardonnez-moi  
Mes chères enfants excusez-moi  
Si mon savoir vous étourdit,  
Vous ahurit,  
Vous abrutit,

Ayez du moins pour Phidias  
La reconnaissance pour l'être  
Qui, s'il n'a fait de moi un as,  
Vous a du moins donné un maître...

(Marques d'approbation effrénées et rétablissement du calme.)

Mesdemoiselles, je vous demande de ne pas m'interrompre.  
Faites vos protestations en silence. Si vous ne me laissez pas en paix me dérouler mes périodes, je serai forcé de quitter la place. Mon art dont la finesse et la délicatesse sont comparables à la ciselure d'un Phidias, enveloppant un vase antique s'accommode mal de tels sabotages. Nous allons parler aujourd'hui des gaz asphyxiants. Mesdemoiselles, l'emploi de ces gaz meurtriers a toujours

été l'horreur de la France chevaleresque. Aussi, dans la pratique, nous sommes-nous laissés dépasser par nos alliés et amis les Anglais, les Américains et même les Allemands. Le premier, notre adversaire cruel qui avait pris pour devise "Par le poison et le vitriol", en fit l'emploi. Devant eux, notre pays se trouva nu et désarmé comme l'homme primitif devant la création. C'étaient des gaz perfides, insidieux et hypocrites qui mettaient l'homme d'abord hors de l'état de vivre et ensuite de combattre. Mais avant tout établissons un distinguo .

Phi-Phi : air des maîtres )

Etablissons un distinguo  
Entre les gaz et les gazo  
Mètres...mètres...  
Les gaz légers qui montent haut  
Peuvent se régler au mano  
Mètre...mètre...  
Pour les Cyrards y a bien plus beau,  
Au Crapau, y a un spiro  
Mètre...mètre...  
Jamais c't' instrument n'fait défaut,  
D'tous les gaz il est aussitôt  
Maître...maître...  
Tel qui suit bien tous ces conseils  
Tout comme moi, dis-je, ce Tel  
est maître...

Plus tard quand vous serez partis,  
Partis de la boîte en taxi  
Mètres...mètres...  
En tapir vous aurez appris  
A vous servir du Cu-curvi  
Mètre...mètre...  
Mais n'oubliez ni le micro  
Ni le baro, ni le thermo  
Mètre...mètre...  
Ni l'kathéto, ni l'aéro,  
Pas plus que l'officier photo  
Mètre...mètre...  
Travaillez pour être érudits,  
Soyez en Pompe, comme en Mili  
Maîtres !

Rires fous et bruyants- Vesi-khan se retire en chantant :

J'm'en va, j'm'en va,  
Puisque vous raillez mon éloquence.  
J'm'en va, j'm'en va,  
J'emporte avec moi ma science,

Vos rires...

Vos rires jous  
M'auront fait désertier la place,  
Et j'aurai été malgré vous  
La Science qui passe!!!

LEBOURREAU - Le meilleur des hommes, Monsieur du Bon-Filon,  
Président de la Société Philanthropique :  
Le Bétomage pour tous.

ISIDORA  
DUCAN

- Vous êtes philanthrope Monsieur ?

DU BON-FILON- En voulez-vous des preuves Mademoiselle ?  
L'appareil guerrier, dont je suis auteur, me  
peine bien souvent et j'essais d'y pallier en  
le revêtant d'un certain charme bucolique.  
J'appelle les casemates du mitrailleur : Villa  
Bon-accueil, dans les réseaux barbelés je  
mets de grandes pancartes : Attention, il y a  
des pièges à jous et j'avais baptisé l'obser-  
vatoire construit par les Elèves de lère année:  
"Melon-Bellevue."

Air : Lakmé - Dans la forêt.

Dans la forêt près de nous,  
J'ai construit une guérite.  
Le toit est en fer doux,  
Un gros bétonnage l'abrite  
Comme un nid d'oiseau heureux.  
Dans les lierres posées,  
Les poutres entrecroisées  
Font un P.C. merveilleux.

J'ai la spécialité  
De faire un cours un peu terne,  
Mais avec célérité  
Je creuse des abris tavernes.  
A l'abri du Bon-Filon,  
Ainsi je les intitule,  
Le nom n'est pas ridicule;  
Vous verrez le gîte est bon.

ISADORA  
DUCAN

- Nous en sommes toutes persuadées.

DU BON-FILON- Vous avez raison Mademoiselle, pente 1/1 5 m.  
de matériaux. Ah! quelle couche !

ISADORA  
DUCAN

- Expliquez-moi, pourquoi ce Monsieur Id-bas  
tient-il deux sabres ?

LEBOURREAU

- Oh, c'est parce qu'il en possède des Mazes:  
des grands, des petits, des moyens.

ISADORA  
DUCAN

- C'est effrayant !

COURS COLLE

- Oh n'ayez pas peur ! Ils ne gagnent rien et  
piquent mal. C'est simplement pour le décor !

Air : le chien qui trotte .

Quand je fais un amphi d'histoire,  
Pour voir s'il sera bien ou mal,  
Lorsque j'entre, tout l'auditoire  
Repère d'abord mon bancal,  
Et suivant sa forme,  
Toute la promo verra  
Qu'il faut pas qu'elle dorme  
Sans quoi pour elle ça bardera ;  
Je prends parfois un petit sabre,  
Mais pour parler d'Napoléon,  
Surtout quand il y a tout le cadre,  
Je ceins mon outil le plus long  
Qui me descend jusqu'aux éperons.

Mes seconds me font concurrence  
Je vous l'avoue c'est immoral,  
C'est moi qui fais leurs conférences  
C'est incroyable, mais réel .  
J'examine des campagnes  
Le principe à retenir  
Depuis Charlemagne  
Jusqu'aux guerres de l'avenir.  
Aussi je leur donne des bases  
On pschutt'le Commandant Desmazes  
Quand le Général n'est pas là .  
N'y a pas à dire je suis sympa.

LEBOURREAU

- J'aurais désiré vous présenter notre grand  
tapyrographe, mais j'ignore absolument où il  
s'est mis en station.

DU BON-FILON

- Il n'est pas là cher maître, il se marie ce  
matin.

LEBOURREAU

- Tiens, j'ignorais totalement. Et avec qui ?

DU BON-FILON

- Il épouse les formes du terrain.

ISADORA  
DUCAN

-39-

- Je regrette infiniment de ne pouvoir faire  
sa connaissance.

LEBOURREAU

- Ah ! il n'a pas de veine.

Air du Petit Quinquin .

-I-

Quand il y a tapir on voit sur l'herbe  
Couchés à l'ombre tous les anciens  
Pendant qu'armés de fanions superbes,  
Les fanas recourent avec soins.  
Et l'on vise, l'on décline,  
L'on mesure, l'on chemine  
Pendant que l'pendu  
Cherche le nord par lui perdu.

Refrain

Va mon p'tit quinquin  
Surtout ne fais pas le malin,  
Pomp' jusqu'au Pékin  
La tapir soir et matin.

-II-

On pourrait contempler la nature  
Et jouir de la belle saison  
S'il n'y avait pas la fermeture,  
L'azimuth et la déclinaison,  
Surtout ce qui me dégoûte  
C'est que je n'y comprends goutte.  
Je ne trouve pas  
Deux fois d'suite le mêm' résultat.

BERMIN GAPST - Monsieur nous venons protester. On ne nous a pas  
encore présentés et ce n'est pas une raison  
parce que nous n'avons pas de baudriers  
caractéristiques, pour nous éliminer .

LEBOURREAU - Qu'êtes-vous donc Monsieur ? Vous un civil !!

BERMIN GAPST - Le Président du Syndicat des Pendus Fumistes.

ISADORA

DUCAN (déclament) - Je voudrais bien savoir quel est donc  
ce jeune homme  
Si c'est un grand Seigneur et comment il  
se nomme.,



BERMIN GAPST - Il y a deux couplets .

Air : Faust - Ballade du Roi de Thulé .

C'était un pékin affolé  
Qui devant un amphi rebelle  
Dans une séance éternelle  
Sur le Maroc nous a parlé,  
Il voulait livrer sa science  
En trois parties. Il ne put pas,  
La garde vint et l'expulsa.  
Avant la fin d'la conférence.

Je suis venu représenter  
Ceux que le Ministre désigne  
Pour exposer les grandes lignes  
Des sujets qu'on veut vous traiter.  
L'un vous parlera de la Chine ,  
Un autre de l'aviation ,  
La cour-Gayét d'Napoléon  
Et m'sieur d'Rouxiers de la marine.

LEBOURREAU - Vous n'avez pas d'uniforme cher Monsieur,  
et ce serait de votre part une vaine préten-  
tion que de vouloir attirer sur votre per-  
sonne de pareils suffrages.

DU BON-FILON - Oh mais ! Il est dans une forme épatante,  
ce matin. Avez-vous entendu ces phrases ?

COURS-COLLE - Il a dû lire toute la nuit le service inté-  
rieur de l'Ecole !

LEBOURREAU - Le géographe. Eh bien ! mes géographes???

LE CYRARD - Ils m'ont chargés de les représenter. Ils sont  
occupés actuellement à un travail depuis  
l'arrivée de ces dames .

LEBOURREAU - Ils révisent quelque chose ?

LE CYRARD - Oui, la carte du Tendre.

Air : Petit duc - Chanson du Bossu

-I-

Il était un petit pendu  
Et si petit et si dodu  
Que jamais jamais l'on ne vit  
Que jamais il ne fut  
Pendu plus petit pendu plus dodu )  
Petit plus dodu ( bis  
Il nous apprenait des détails  
Exemple : sur la voie Paris-Mézières

Nous savions.

Nous savions le nombre de rails  
Ainsi que l'âge des garde-barrières.

Refrain :

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ce fut grand éclat de rire  
Ah ! Ah ! et chacun, chacun de dire :  
Ne trouvez-vous pas qu'il va un peu fort,  
Il n'y a pas d'erreurs, il veut notre mort.  
Jamais pour d'autres amphis,  
D'après ce que nous dit l'histoire  
La promo mieux ne dort  
Moi-même l'ai fait vous pouvez me croire,  
Depuis ce jour la promo  
N'apprit plus un mot du cours de Gogo.

-II-

Il était aidé de trois pendus,  
L'un grand, les autres moins étendus,  
Et jamais, jamais l'on ne vit,  
Et jamais, jamais il ne fut  
Pendus plus divers et cours plus ardu)  
Pour être entendu ( bis  
Ils nous disaient que nous n'avons  
Ni pain, ni charbon, ni blé, ni essence,  
Que la Société des Nations  
Assurerait le salut de la France.

Refrain .

LEBOURREAU - Nous voudrions avant votre départ de l'Ecole  
vous manifester d'une manière puissamment  
originale la joie profonde que nous avons  
éprouvée en vous voyant dans nos murs. Nous  
avons décidé de vous offrir un bronze comme  
nous faisons d'ailleurs pour le Musée du  
Souvenir.

ISADORA  
DUCAN

- Il nous traite de Musée du Souvenir. Quel  
insolent !

COURS COLLE - Vous avez fait la gaffe !

LEBOURREAU - Oh ! une de plus, une de moins. J'ai longtemps  
cherché, car nos modestes ressources ne nous  
permettent pas d'acheter quelque chose. Le  
budget de l'Education physique nous grève  
épouvantablement. Alors nous avons pensé d

l'un des Bronzes de l'Ecole : KLEBER ou MARCEAU.

DU BON-FILON - Impossible, Kléber doit rester pour montrer aux heureux du Paradis les Infortunés du bataillon.

COURS-COLLE - Marceau avec ses étriers à l'envers nous couvrirait de ridicule. C'est bon ici où nous en avons l'habitude.

ISADORA

DUCAN

- Des étriers à l'envers ???

LEBOURREAU

- Et alors ?

COURS-COLLE

- Mais vous avez des pendus de bronze à reprendre ? Vous n'avez qu'à en présenter un .

LEBOURREAU

- C'est ça . Mesdames, je vais vous montrer plusieurs bronzes en chair et en os. Vous prendrez celui qui vous plaira.

Air de la belle Hélène sur le Mont Ida .

C'est du plus profond de mon âme  
Désirant vous faire plaisir,  
Que je vous demande Mesdames,  
Avec instance de choisir,  
Evohe, tous trois différent,  
Tous trois sauront charmer vos yeux.  
Nous vous donnons pour vous plaire,  
Ce qu'ici nous avons de mieux.  
Veux-t-on de l'artillerie,  
Rachett...er les plus grands secrets,  
Le grand chef quand on l'en prie  
Expose ses cas concrets,  
Le second, de belle prestance,  
Est directeur du cinéma,  
Et le troisième, en récompense,  
Tous ses canons vous montrera  
Evohe. Ah qu'on s'empresse  
Pour choisir faut être malin  
Désignez-nous sans faiblesse  
Pitain'Vallet, Pitain'Thouvenin.

TOTOR

- Je voudrais bien savoir pourquoi on m'a oublié ?

LEBOURREAU

- Ah ! vous vous mettez sur les rangs ?

TOTOR

- Evidemment .

-I-

Je l'emporte sur mes confrères  
Cela ne se discute pas.  
Mon grand képi, ma fourragère  
M'ajoutent de puissants appâts.  
On demande un bronze à la ronde.  
Je réponds sans tarder : Me v'là .  
Le plus bel officier du monde  
Ne peut donner que ce qu'il a .

-II-

Je l'avoue sans modestie fausse  
Tout en moi suffisamment plaît.  
Mon képi s'est mis à la hausse,  
Ma sacoche me bat les mollets,  
A l'X j'ai puisé ma faconde  
Sur les sujets les plus abstraits.  
Le plus bel officier du monde  
Ne peut donner que ce qu'il sait.

-III-

En un mot il n'y a point de doute.  
Vous êtes bien tous convaincus  
sans que cela par trop me coûte  
Je ne veux plus rester pendu,  
Ma veine est vraiment sans seconde,  
Je suis fou de félicité.  
Le plus bel officier du monde  
A enfin c'qu'il a mérité.

ISADORA  
DUCAN

-- Il n'y a pas de doute, je préfère les petits  
Cyrards (scandale).

LEBOURREAU-

Mesdames, vous nous voyez au désespoir de ce qui  
vient de se passer. Jamais cela ne nous arrive.  
Mais rassurez-vous, nous allons continuer. J'ai  
donné des ordres pour que ces jeunes éphèbes par-  
te immédiatement, soit au camp de Mailly, soit  
refaire un second stage à l'Armée du Rhin. Nous  
pourrons continuer dans de meilleures conditions.

---

S C E N E IV -

LA TROMPETTE - Je suis encore absolument indigné de ce qui vient de se passer. Ce n'était pas la peine de nous donner du mal pour les inculquer de sains principes. A la première alerte, plus rien, tout est envolé. Monsieur s'é-mancipe. Dieu me pardonne ! je l'ai trouvé en train d'écrire une ballade au cadre rose sur le dos d'un cahier de mill ! Tumulte épouvantable à l'Ecole ! Heureusement que je suis là !  
(Il rentre dans son bureau).

ISADORA DUCAN - Vous aussi vous nous quittez ?

CYBARD - Vous voulez dire qu'on nous chasse Mademoiselle !

ISADORA DUCAN - Qu'allons-nous devenir ?

CYBARD - Comptez votre pékin, vous trouverez le temps moins long.

ISADORA DUCAN - Vous devriez rester et nous aider à le faire passer.

CYBARD - Je ne demanderais pas mieux mais ...

ISADORA DUCAN - Mais !!!

CYBARD - Comme a dit LA FONTAINE, stage est sans pitié.

Air : Mon homme

Sur cette terre  
Ma tristesse, mon malheur  
C'est le stage.  
On y prend le cafard,  
Le dégoût, le mal au coeur,  
C'est le stage.  
Et même la nuit,  
Quand je rêve, c'est de lui.  
C'est du stage.  
Oh là là ! c'est pas beau,  
Ce n'est pas bien rigolo.  
Quel supplice, c'est idiot.

Pendant deux mois,  
Loin de chez soi  
Je suis à bout,

Mais malgré tout  
que voulez-vous,  
J'en suis revenu dingo, piqué, marteau,  
Soyez sûr que j'fus ravi  
Quand j'eus fini,  
Car la vie n'y est pas rose.  
Ca me rend tout chose,  
J'en suis revenu dingo, piqué, marteau!

Je ferai n'importe quoi  
Au point ma foi  
De vouloir me rengager  
Après le P.D.B.  
Mais aussi je suis dingo.

ISADORA DUCAN - Que pouvez-vous donc emporter dans cette  
énorme malle ?

CYRARD - D'abord mon shako, puis ma vieille tenue  
de chasseurs.

ISADORA DUCAN - J'espère qu'elle vous va mieux que celle-là,  
sans vouloir vous charrier.

CYRARD - Ce ne serait pas gentil. C'est ce que le  
tailleur de l'Ecole fait de mieux.

Air : Cach' ton piano :

Si tu veux avoir une tenue réglementaire,  
Va chez le tailleur d'l'Ecole militaire  
Il te fera, si tu veux bien y mettre le prix  
Une vareus'dernier cri.  
Des plis par-ci, des plis par-là,  
Fripée du haut en bas.

bis ( Si tu veux être bourreau des coeurs,  
Te ballader avec un air, un air vainqueur,  
( Faire dire de toi quel cascadeur,  
) Va chez le tailleur, va chez le tailleur.

## II

Maintenant qu'on doit partout porter la redingote,  
Vous couvrant depuis le cou jusqu'aux bottes,  
Les vareuses descendent même quand nous les étirons,  
Pas plus bas que l'osinturon.  
On est serré, tout boudiné,  
Rouge, congestionné.

(refrain).

LA TROMPETTE - Un peu moins de bruit s'il vous plaît. Il n'y a pas moyen de travailler.

ISADORA DUCAN - Ah mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ?

CYBARD - C'est l'officier de service qui pompe l'Ecole de Guerre.

ISADORA DUCAN - Comment ! les officiers travaillent ici !

CYBARD - Si jamais nous avons travaillé autant qu'eux !

Air : Fille de la Mère Ango - Jadis les rois, race proscrite..

Tout officier qui se respecte  
Doit devenir un breveté.  
Ces Messieurs forment une secte,  
Un clan en tous lieux réputé.  
Il nous écrase d'arguments.  
Nous en possédons à l'Ecole,  
Ils y sont pour notre tourment.

Refrain :

Le breveté est à la mode  
C'est bien peu commode (bis)  
Car tout ce que dit l'breveté  
Pour nous devient la vérité.

Nous avons eu deux capitaines  
Du changement on fut marri  
Les comparer c'est pas la peine,  
C'est Jean qui grogne, et Jean qui rit.  
Tous deux pompèrent la tactique,  
L'Ecol' de Guerr'leur a souri  
Ils nous ont quitté sans réplique  
Pour passer deux ans à Paris

(refrain)

ISADORA DUCAN - Je vous félicite presque de partir alors.  
Mais vous devriez nous emmener. D'abord il y a des revenants.

CYBARD - C'est impossible, il n'y a pas de gens qui reviennent ici.

ISADORA DUCAN - Si, hier soir, je rentrais du Petit Bois.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,  
La garde devant moi tout à coup s'est montrée,  
Elle était de gants blancs pompeusement parée,  
Ses bottes d'un éclat au soleil emprunté  
Brillaient pour témoigner du merveilleux cirage  
Qui répare des ans l'irréparable outrage,  
Tremble m'a-t-elle dit, et devant mon émoi  
Quel est ton matricule? et sans tarder suis moi,  
Tu monteras à l'ours, aux méchants redoutables  
En achevant ces mots redoutables.

Ah! la voilà !

LA TROMPETTE - Vous avez l'autorisation d'être sur le  
Petit Carré, maintenant, vous serez punis  
tous deux !

ISADORA DUCAN - Oh ! mais vous êtes terrible !

LA TROMPETTE - Ce sont mes principes et je m'en flatte.  
Main de fer dans un gant idem.

CYRARD - Nous en avons fait l'expérience.

LA TROMPETTE - Il le fallait. Pour être tout à fait idoine,  
il faut se faire craindre. "Garde au Rhin  
dum metuant, comme disent les pages roses  
de Larousse." Tout officier que l'on craint  
est redouté... ipso facto.

ISADORA DUCAN - C'est du Lapalisse.

LA TROMPETTE - Lapalisse - connais pas. C'est de l'Ardent  
du Picq.

---



S C E N E V -

(Entrée du Brigadier DUSSAUTOURT et de la grande Kasbah).

CYRARD - Qu'est-ce que vous venez faire toi ?

DUSSAUTOURT - Donner une reprise.

CYRARD - Sur le Grand Carré et les manèges ?

DUSSAUTOURT - On les a transformés en dancings. Ça n'a pas d'importance, à cause de ces demoiselles nous avons des chevaux jupons.

LA GRANDE  
KASBAH

- Dussautourt, toi un mur, plus loin les olates, on sautera le tronc d'arbre à l'envers, on reviendra face au mur, volte à main gauche, on sautera le petit stère dans les deux sens, en long, en large, de droite à gauche et inversement.

CYRARD

- C'est vous qui vous occupez de ça maintenant ?

LA GRANDE  
KASBAH

- Mais oui !

Air : La Fille de Madame Angot -  
Pas bégueule, forte en gueule !

I

A Nice mon collègue  
Reçoit des ovations,  
Pendant qu'on me délègue  
Du peloton l'instruction.  
Je leur démontre comme  
Soixante dix kilos  
N'empêchent pas un homme  
D'volet tel un z'osteau.

II

L'inspection me rapporte  
Un immense agrément.  
Quand je franchis la porte,  
Le peloton est tremblant.  
Ma cravache tapote,  
Je dis négligemment  
En frappant sur ma botte  
Vous êtes dégoûtant.

Elégante,  
Triomphante,  
A cheval sur mon dada,  
Les mains hautes,  
Quand je saute,  
Je suis la grande Kasbah.

Je tiens à ce que ce soit très bien pour mon dernier concours hippique.

CYRAED - Vous quittez la Spéciale ?

LA GRANDE  
KASBAH -

Je pars à la fin de l'année pour Saumur avec les cavaliers. C'est pour résoudre la crise du logement. Ils auront toujours une Maison neuve.

(Dès qu'il est sorti, La Trompette surgit.)

LA TROMPETTE - Vous auriez pu me demander l'autorisation.

DUSSAUTOURT - Vous pourriez vous mettre au garde à vous pour me parler.

LA TROMPETTE - Vous dites ?

DUSSAUTOURT - Brigadier DUSSAUTOURT - Garde manège, un de vos grands anciens, du calme ou sans ça...

LA TROMPETTE - Sans ça ?

DUSSAUTOURT - J'interdis qu'on fatigue votre cheval avant la prochaine revue. Venez chercher les barres, les hommes. Faites attention - Flambeau ne passera pas sous les portes.

LA TROMPETTE - Regardez le motif que je lui mets.

ISADORA DUCAN - Ah, nous y voilà : 15 jours de prison : cassation et envoi aux Cies de discipline du brigadier DUSSAUTOURT : A menacé cet officier de le précipiter à la fois dans la poussière et dans le ridicule (hurllements éperdus.)

SERGEANT - Aux armes ! aux armes !

LA TROMPETTE - (mettant le sabre à la main) Qu'est-ce qui se passe ?

- SERGEANT - Toute la promo de la Garde au Ehin rentre en hurlant....
- LA TROMPETTE - Appelez-moi vite le Dieu tam.
- TAM - Voilà ! voilà !
- LA TROMPETTE - Vous avez entendu ?
- TAM - Je vous crois. J'ai le coeur qui fait pan, pan, pan, je suis tout frémissant de frayeur. Je suis ému, l'air me manque...
- LA TROMPETTE - Les Cyrards rentrent. Mettez tous vos moyens en oeuvre et pratiquez derrière eux un énergique verrouillage.
- TAM - Je vais prendre ma mitrailleuse boche.
- LA TROMPETTE - Elle va s'enrayer.
- TAM - Pas avec moi. Je suis le chasseur de la Maxim.
- CYRARD - Comment toi, Système, tu rentres de Paris ?
- LE SYSTEME - Mais oui et c'est bien la première fois que je le fais sans tristesse.
- ISADORA  
DUCAN - De sorte que pour modifier aussi profondément vos idées ...
- LE SYSTEME - Il fallait que nous ayons l'assurance de trouver au bahut d'aussi gentilles petites cos. Dès que nous l'avons eu toute la promo est rentrée.
- CYRARD - Pas si fort, taisons-nous, méfions-nous, il est de garde.
- ISADORA  
DUCAN - Nous nous en sommes déjà aperçu.
- CYRARD - Ca fait toujours des catastrophes.

Air de Phi-Phi .

Quand je la rencontrai l'autre soir,  
C'était à minuit cinq à peine.  
Tout à coup la garde s'amène,  
S'avancant vers moi pour me voir.  
Quand à deux pas, elle fut venue  
Tremblant de froid, les jambes nues,  
Par pudeur, j'étais dans le noir.  
Je répondis : "Je rentre au dortoir."

Refrain -

C'est la garde la plus méchante,  
De nous voracer, ça l'enchanté,  
De voir que la promo rouspète,  
Ca l'embête,  
Elle répond  
Au joli nom  
De la trompette !

La devise est ipso facto  
Et d'après lui pour être idoine,  
Il faut mener la vie d'un moine ;  
Travailler dur, se lever tôt,  
Si l'on avait cru sur parole,  
La promo serait devenue folle,  
Il nous aurait tous abrutis,  
Quand par bonheur il est parti.

Refrain .

LA TROMPETTE - Je suis encore là. Vous êtes revenus après  
vous être mis en grève. Moi je ne l'ai pas  
fait; donc vous n'êtes pas Cyrarda. Je vous  
aurai dans le creux maintenant. Vous vous  
permettez de rire, ce n'est pas cyrard, de  
vous moquer des pendus, des instructeurs, ce  
n'est pas cyrard !

LE SYSTEME - Mais c'est la tradition !

LA TROMPETTE - Taisez-vous, je ne l'ai pas fait, donc ce  
n'est pas cyrard.  
Qu'est-ce qu'il y a ?

CYRARD - C'est le moment de chanter les chansons  
sympathiques de la fin.

Air de Fanfan la Tulipe -

Demeuré chass patt dans l'âme,  
Dans un garde à vous raidi,  
C'est ainsi que je déclame  
De l'OT le cours maudit .

Refrain :

En avant , la landeriette,  
En avant lalandaria .

Maintenant que je commande  
La promo d'la garde au Rhin,  
N'est-il pas vrai, j'vous demande  
Que tout à présent va bien .

CYRARD - Air : la Paimpolaise -

Tantôt pompant la mitrailleuse,  
Le mortier stokes et le canon,  
Tantôt courant l'âme joyeuse,  
Sautant et jouant au ballon,  
Je suis mitrailleur,  
Technicien, sprinter,  
Vous partez, hélas, ça me touche,  
Gardez un souvenir ému  
De votre technicien farouche,  
Doublé d'un sportif convaincu.

Air : les 3 Orfèvres -

En avant et ne bronchez pas,  
Prenez un point de direction au diable,  
En avant et ne bronchez pas,  
A mon commandement changez de pas.  
Ma section fait de l'élégance,  
Chacun s'est payé un veston de Ville  
Raglan.

Air : les Cloches de Corneville - Va petit mousse

Ses chers confrères,  
Pour nous distraire,  
Nous font marcher chargés du barda,  
Mais cette méthode,  
ça l'incommode,  
On se contente d'aller ici là .

---

1er ELEVE - (rejetant un livre qui était ouvert devant lui)  
Quoi dans cette nature où tout sourit et chante,  
Faut-il donc travailler avec des livres ingrats,  
Voudrais-je y persister, je ne le pourrais pas !

-----

Viens bercer mon repos, ô brise caressante !

2ème ELEVE - Il t'appartient bien de te plaindre !  
N'est-ce pas toi qui m'as amené à profaner ce lieu  
de repos pour le transformer en antre de travail ?

1er ELEVE - (se parlant à lui-même) -

Oui, n'étais-je pas fou ? Le spectre du classe-  
ment me poursuivait-il pas comme un remords ?  
Bah ! qu'importe après tout ?....

2ème ELEVE - D'une étrange lueur l'horizon se colore,  
Cet espoir insensé le pouvons-nous encore  
Tendrement caresser ?  
D'un trop long cauchemar se peut-il que je  
sorte ?  
Mon illusion n'est-elle donc pas morte ?  
Dois-je encore espérer ?

1er ELEVE - Mais à quoi peux-tu donc rêver ?

2ème ELEVE - Au terme de tous nos efforts, à la fin de tou-  
tes nos souffrances ! Au PDB resplendissant !

Entre une jeune femme vêtue d'une toilette claire,  
cheveux blonds .

2ème ELEVE - Au petit Bois.... une femme !...

1er ELEVE - (Il s'approche) Est-ce un rêve... Mais non,  
c'est bien une réalité ! ...

2ème ELEVE - Apparition charmeuse !  
Es-tu une Déesse ,  
Qui, pour nous serait  
De nos voeux secrets,  
L'objet désiré ?

Es-tu cette Déesse  
Qui devant nos yeux apparaît  
Comme du PDB l'image adorée ?

LA JEUNE FEMME - Hélas, je ne suis pas Déesse, je suis une simple mortelle, que le hasard a conduite sur votre chemin.  
Mais si, pour vous, je dois être un symbole de la joie, que vos yeux voient en moi ce qu'ils veulent y voir ...

1er ELEVE - Quel est ton nom belle inconnue ?

LA JEUNE FEMME - Moi... Je m'appellerai le PDB pour vous plaire (Elle sourit gentiment).

1er ELEVE - Il nous faut fuir bien loin... loin de la  
sombre enceinte  
Qui pendant de longs mois tint captifs nos  
ébats.  
Il nous faut échapper à l'étouffante étreinte!

-----

Viens, allons nous griser d'un air pur, sans  
contrainte,  
Vers quelque lieu caché sache guider nos pas.

Un camarade des 2 Elèves se promenant par hasard dans le Petit-Bois, attiré par le bruit inaccoutumé :

3ème ELEVE - Tu as l'âme d'un poète ce soir. Mais quelle est cette gracieuse compagne ? Elle doit être l'inspiratrice de tes accents !

1er ELEVE - Cette femme passait ! Devant sa beauté, devant sa jeunesse, j'ai cru voir se réaliser un rêve depuis longtemps caressé.  
Et toi-même ne t'es-tu pas souvent laissé bercer par lui ?  
N'as-tu pas souvent aspiré au PDB ?

3ème ELEVE - Mais il est loin encore ! Oubliez-vous donc les jours que nous réservons Mailly ?

2ème ELEVE - Ah !... Mailly! ...

Le jeune femme se retire lentement -  
Le 2ème Elève la regarde tristement et chante :

Vision fugitive et toujours poursuivie,  
O toi qui m'avais charmé,  
Dois-je te voir enfuir,

Par pitié, reviens-moi, Ah ! reviens, reviens,  
O mon espoir,  
Vision fugitive,  
O toi qui ensoleillais ma vie ↓

(Il tombe accablé sur son pupitre.)

Il est fini mon rêve.. Qui donc pourra m'en  
consoler ?

1er ELEVE - Pauvre ami, tu es aussi prompt au découragement  
qu'à l'enthousiasme. Pourquoi te désespérer ?

Parce qu'au brillant soleil a succédé la nuit,  
Toi tremblant et si triste, pour calmer ta  
souffrance,  
A ton meilleur ami, demande l'assistance,  
Chasse loin à l'instant l'idée qui te poursuit,  
Car Mailly ne doit pas t'alarmer davantage.  
Le Pékin reviendra après 20 jours de stage...

2ème ELEVE- (écoute, se lève, son visage s'illumine).  
Pékin, splendeur immortelle,  
C'est toi que je veux revoir,  
Et je sens une ardeur nouvelle  
Ranimer mon ancien espoir !

3ème ELEVE- Te voilà consolé ! J'avais craint un instant  
d'avoir fait s'enfuir la chimère au souffle de  
la réalité, et tu vois que la réalité elle-même  
n'est pas impitoyable !

Il sort .

2ème ELEVE- Non, ne regrette rien :

Comme la fleur au vent,  
Rêve est volage,  
Est bien peu sage  
Qui s'y fie un instant .

1er ELEVE - Nous irons à Mailly,  
Vivre la vie des Camps,  
C'est plus intéressant  
Que la vie des amphis !

ENSEMBLE - Le parfum vivace  
Du grand air qui passe,  
Sur les grands espaces  
Se mêlera à nos chants,  
Se mêlera  
Se mêlera à nos chants.



1er ELEVE - Et ne crois-tu pas qu'après quelque émotion  
s'imposera à nous quand nous franchirons pour  
la dernière fois le seuil de cette vieille  
Porte que tant de nos aînés ont franchie,  
lourds de traditions glorieuses et de sublimes  
espérances.

Va petit soldat,  
Va et n'oublie pas  
Que tu es du pays l'Espérance.  
D'un glorieux passé  
Tu as hérité,  
Et tu fais serment de le garder à notre  
France.

Va petit Cyrard,  
Tu sais ton devoir  
Du soldat français tu es l'image.  
A tous nos gas,  
Tu transmettras,  
Pieusement ton Héritage !

\*\*\*\*\*

